Recueillir, proposer et susciter des activités artistiques

IUFM de Bretagne-Site de SAINT-BRIEUC
3 2223 00151239 1

& ARTS VISUELS PORTRAITS

Michèle GUITTON

scéren CRDP POITOU-CHARENTES

Cycles 1, 2 & 3

SOMMAIRE

Liste des ateliers ..... p. 3
Avant-propos : questions à Henri Cueco ..... p. 4

❶ Du portrait historique au portrait de star ..... p. 5

1.0 Les origines du portrait ..... p. 6
1.1 Profils ..... p. 8
1.2 Portraits arcimboldesques ..... p. 11
1.3 Rois, muses ou héros ..... p. 13
Regard sur l'œuvre d'Hervé Sornique ..... p. 16
1.4 Mona, Mona, Lisa ..... p. 17
1.5 Les belles dames ..... p 21
1.6 Les chaises de Vincent p.22

❷ Portraits de groupes ..... p. 23

2.0 Portraits de classes ..... p. 24
2.1 Mises en boîtes ..... p. 28
Regard sur l'œuvre de Béatrice Turquand d'Auzay ..... p. 32
2.2 Anonymes et inconnus ..... p. 33

❸ Autoportraits – identité ..... p. 37

3.0 La représentation de soi ..... p. 38
3.1 Moi, Narcisse ..... p. 40
3.2 Signes d'identité ..... p. 42
3.3 Des mots plein la tête ..... p. 46
Regard sur l'œuvre de Jean Cortot ..... p. 47

❹ Jouer avec son image, jouer avec les images ..... p. 51

4.0 T'en fais une tête ! ..... p. 52
4.1 Et si on jouait à se faire peur ! ..... p. 55
4.2 Portraits-paysages p.58
Regard sur l'œuvre de Emmanuèle Barraud de Lagerie p.60

Index des artistes cités ..... p. 61
Quelques pistes bibliographiques ..... p. 62
Remerciements & crédits photos ..... p. 63

LISTE DES ATELIERS

❶ Du portrait historique au portrait de star p.5

1. Le portrait du copain p.7
2. Les portraits du Fayoum revisités p.7
3. Profil-paysage p.9
4. Profil-ardoises et portemanteaux p.10
5. Portraits à croquer p.11
6. Un métier, un portrait p.12
7. Rois, muses ou héros p.13
8. Désacraliser p.14
9. Si j'étais p.15
10. Portraits d'antan p.15
11. A la découverte d'une oeuvre célèbre p.18
12. Les péripéties de la Joconde p.19
13. Les mamans Klimt p.21
14. La vie de chaise en chaise p.22

❷ Portraits de groupes. ..... p. 23

15. Groupes insolites p.25
16. Ces supports qui nous entourent p.27
17. Mises en boîtes p.28
18. Portrait-totem p.31
19. Visages révélés p.33
20. Ces visages qui s'échappent p.35
21. L'énergie du trait p.36

❸ Autoportraits – identité p.37

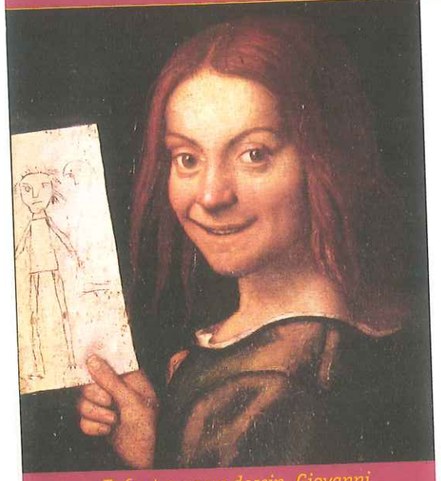
22. Portrait en noir et blanc p.39
23. Du miroir au papier p.41
24. Collections de p.42
25. Devinez qui je suis p.43
26. Jouer avec ses mains p.44
27. Initiales p.45
28. De mots et d'identité p.46
29. Self-portraits p.48

❹ Jouer avec son image, jouer avec les images ..... p. 51

30. Expressions p.52
31. Se creuser la tête p.53
32. Deux ou doubles ? p.55
33. Jeux visuels de déformation p.57
34. De drôles de chevelures p.58
35. Le hors-champ, réél et/ou imaginaire p.59

10 Les origines du portrait

Ombres portées des CM2, qui vont quitter leur école primaire pour entrer au collège, Ecole d'Aigonnay.



Enfant avec un dessin, Giovanni Francesco Caroto, XVIe siècle

Je suis l'ombre bleue dans le noir, Ecole La Belle Etoile, Coulonges s/ l'Autize, CM1

Pline l'ancien dans son *Histoire naturelle* nous rapporte la légende d'une jeune fille de Corinthe qui déroba à l'homme qu'elle aimait la première image, le premier portrait pour conjurer l'absence. Elle eut l'idée d'éclairer avec sa lanterne le profil du visage qu'elle ne reverrait sans doute jamais. Butadès, son père, étant potier, elle lui demanda d'appliquer de l'argile sur les contours du visage apparu sur le mur. Quand le jeune homme s'éloigna, son portrait en argile fut tout ce qu'elle garda de lui. L'ombre d'une ombre, la trace de l'amour. Ce serait donc l'amour et l'absence qui auraient engendré la première représentation réaliste d'un visage.

Cette même argile dont le Dieu de la Genèse a pétri l'homme est à l'origine du mot figure. Figura est formé sur le radical de *fingere* : modeler dans l'argile. Le créateur qu'il soit Dieu ou homme, utilise du limon pour donner une apparence à l'être humain.

« Autrefois le mot "portrait" évoquait une personne – homme, femme ou enfant, figée dans une pose qu'il avait fallu "tenir" devant un artiste prenant des croquis dont ensuite il faisait soit une peinture, soit une sculpture ou une gravure ressemblant autant que possible au "modèle". (...)

La fidélité à la ressemblance est largement infirmée de nos jours par la conception du portrait moderne, et elle l'a été d'ailleurs maintes fois, également, à des époques plus anciennes. Il vaut donc sans doute mieux s'abstenir de chercher une formule globale, valable pour tous les temps et pour tous les styles. Car, suivant la civilisation dans laquelle il s'insère et qu'il contribue à créer, le portrait assume des fonctions qui diffèrent profondément, de même que se modifie sa nature, suivant les milieux sociaux au service desquels il se met ».

Encyclopédie Universalis, p. 751

ATELIER 1 : LE PORTRAIT DU COPAIN

Cette séance a pour objectif de faire repérer aux enfants les proportions et les caractéristiques d'un visage. Ce peut être l'occasion pour eux de découvrir et expérimenter différents crayons de papier : H, HB, 2B, 4B, 6B, des crayons graphites, des fusains, des sanguines (en craies de préférence). Ne pas hésiter à proposer des papiers autres que les banales feuilles A4, blanches, penser au papier kraft (utilisation d'enveloppes récupérées), au canson dans les tons pastels.

Observer collectivement un visage, constater que la forme générale est ovale (oeuf) en faisant abstraction de la chevelure. Faire remarquer qu'il y a un axe de symétrie. Mais il est préférable de ne dessiner la forme même du visage qu'après avoir représenté les yeux et les sourcils, le nez, la bouche, le menton...

Faire toucher son propre visage les yeux fermés pour prendre conscience des reliefs.

Inviter les enfants à se mettre deux par deux, face à face : l'un pose, l'autre l'observe et le dessine, puis inversement.

Cet exercice est difficile, il ne faut pas hésiter à le refaire régulièrement en changeant les techniques (brou de noix ou encre de chine au pinceau, craie blanche sur fond noir, gouache...) .

Nicole Morin, Ghislaine Bellocq, L'Autre et Art, *CRDP Poitou-Charentes, 2001, p38 : les auteurs conseillent le guidage à la voix par l'enseignant.*

LES PORTRAITS DU FAYOUM

C'est à la fin des années 1880, que les beaux et mystérieux portraits provenant d'Egypte, d'une région appelée le Fayoum, située à 60 km du Caire, à l'ouest du Nil, ont commencé à arriver en Europe Occidentale et aux Etats-Unis. Peints sur bois ou sur un linceul, ces visages accompagnent la momie des défunts dans les trois premiers siècles de notre ère. Ils sont peints à l'encaustique (cire utilisée chaude ou froide), aussi parfois à la détrempe (peinture à l'oeuf appelée aussi tempera). Les couleurs peuvent être délayées soit avec de la colle de peau, de la gomme arabique, de la résine ou encore du blanc ou du jaune d'oeuf. La règle est de travailler du plus foncé au plus clair. Malgré leur présence sur des momies égyptiennes, malgré leurs bijoux et leurs coiffures de style romain, ces portraits funéraires restent issus de la tradition naturaliste grecque, ils visent la ressemblance.

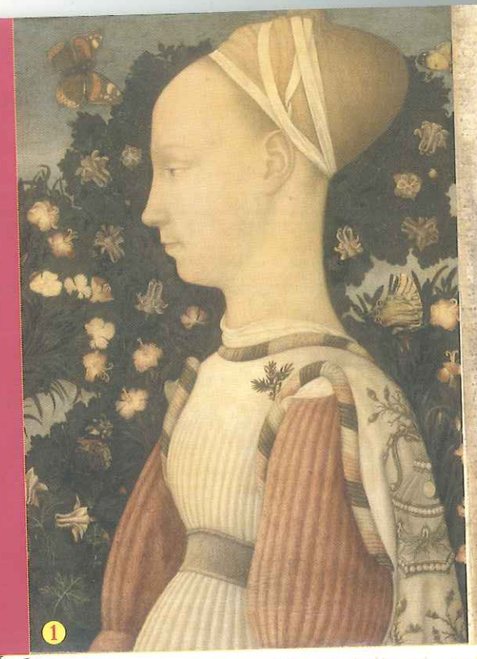
ATELIER 2 : LES PORTRAITS DU FAYOUM REVISITÉS

Des élèves de CM1 qui ont travaillé toute l'année sur un projet autour du portrait, ont terminé par une interaction antiquité/modernité. L'objectif pour l'enseignante, était que chaque enfant s'approprie un portrait ancien et l'associe au sien. Chaque portrait librement sélectionné dans l'Histoire de l'art a été photocopié en couleur ainsi que celui de l'enfant. Des portraits du Fayoum, il s'agissait de rendre les côtés anciens, précieux, en travaillant sur un support bois, avec de la cire, de la térébenthine et d'ajouter le réalisme et la modernité avec l'utilisation de l'image photocopiée. Mots évocateurs, courtes phrases expressives écrites, motifs décoratifs aux feutres dorés ou noirs lient l'ensemble.

Portrait romano-égyptien du Fayoum, 130-161

Robin, Ecole La Belle Etoile, Coulonges s/ l'Autize, CM1

11 Profils



1 / Portrait d'une jeune fille de la Maison d'Este, Pisanello, 1436
2 / Jean II Le Bon, anonyme de l'Ecole Française, 1355

3/ Profil de Suzanne, photogramme, Ecole de Champdeniers, cycle 3
4 / Portrait pour maman, Ecole La Belle Etoile, Coulonges s/ l'Autize, CP

À la fin des temps antiques, un événement capital bouleverse l'histoire du portrait. En l'an 391, Théodose Ier « le Grand », empereur de Rome, interdit les cultes « païens ». C'est le triomphe absolu du christianisme. La principale fonction du portrait (religieuse) n'a alors plus aucun sens. Pourquoi se faire représenter de son vivant par peur d'être oublié après la mort, alors que le « salut chrétien » assure au croyant son éternité ?

Ce n'est que vers la fin du VIIIe – IXe siècle, lors de la Renaissance carolingienne que la civilisation occidentale renoue avec la tradition du portrait. On utilise encore « l'imago » ou « effigie » d'un empereur romain pour représenter un souverain. L'aspect concret, réaliste du souverain vivant est donc moins important que le cadre institutionnel, politique et social dans lequel il voulait ou devait « être vu ». Durant le Moyen-Age des laïcs et des ecclésiastiques, identifiés par des attributs conventionnels et parfois une inscription sur des manuscrits enluminés ou sur des peintures murales, sont figurés. Par exemple les cortèges qui accompagnent les rois mages sont prétexte à des galeries de portraits fastueux. Les retables à volets, permettent aux donateurs de figurer, sur les faces extérieures.

A partir du XIVe siècle le portrait s'attache à nouveau à traduire les traits et la psychologie du modèle. Le portrait de Jean Le Bon est le premier portrait indépendant, c'est à dire non intégré à une composition religieuse, connu de la peinture occidentale. Le personnage du futur roi de France, souverain de 1350 à 1364, y est représenté seul et pour lui-même, de profil, sur un fond neutre. Ce roi est le premier mécène, bientôt relayé par des princes, des nobles et plus tard des bourgeois. Cette œuvre est aussi un premier constat d'une relative indépendance de la peinture vis à vis de l'Eglise.

PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE DE LA MAISON D'ESTE

Ce portrait de Pisanello date de 1433, il est considéré comme l'un des premiers portraits modernes. Peintre mais aussi médailleur du XVe siècle, l'artiste a emprunté la formule du portrait de profil à l'art de la médaille antique.

Le portrait peint de la jeune fille est un portrait d'apparat. Il se peut qu'il ait été peint à l'occasion d'une demande en mariage. Les fleurs lumineuses, ancolies et oeillets, sur lesquelles se sont posés des papillons, sont des attributs mariaux généralement considérés comme symboles de pureté. Toutefois il pourrait également s'agir d'un tableau posthume, car les papillons étaient souvent utilisés sur les tableaux représentant de jeunes morts, comme symbole de résurrection. La symbolique du genévrier parle également en ce sens.

Hommes de lettres et artistes italiens redécouvrent avec enthousiasme l'antiquité grecque et romaine durant le premier quart du XVe siècle. Ce mouvement intellectuel, que l'on a baptisé « Humanisme », entraîne une transformation radicale de la vision que l'homme a de lui-même et du monde. L'homme choisit de ramener le monde à sa mesure, celle de la raison, et de mettre en valeur l'importance de l'esprit humain et de l'individu. Aussi, sans se lasser, il entreprend d'interroger sa propre image et celle des autres. Il fait du portrait un instrument privilégié de sa recherche.

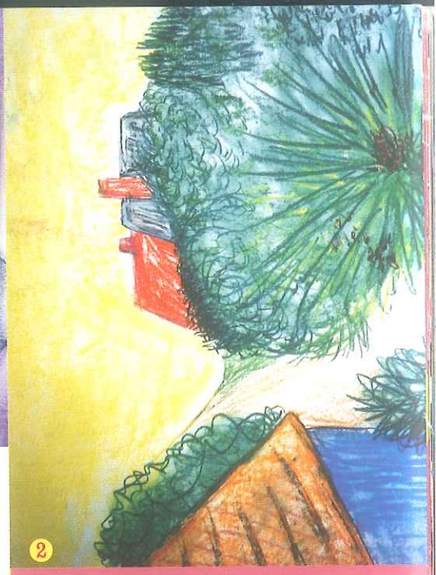
La redécouverte de l'antique – on parle alors de Renaissance – contribue à faire renaître ce goût du portrait longtemps perdu.

La ville de Rome est transformée en un vaste champ de fouilles archéologiques. Des statues, des monnaies, des médailles sont retrouvées et font apparaître des visages, des portraits. Ces oeuvres sont une grande source d'inspiration.

ATELIER 3 : PROFIL-PAYSAGE

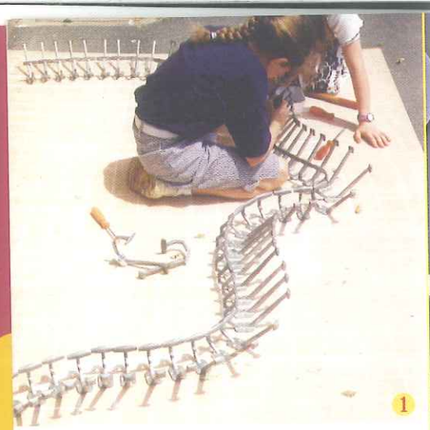
Lors d'un atelier de pratique artistique, les enseignants ont composé un paysage en partant de la ligne de leur profil, simplement basculée à l'horizontal. En effet notre ligne de profil ne délimite-t-elle pas notre espace intérieur de l'espace extérieur !

Le profil était une ombre portée, obtenue grâce à une source lumineuse placée sur le côté du visage et tracée sur une feuille par une seconde personne. Une grande quantité de reproductions de paysages étaient à la disposition des enseignants. Ce fut l' occasion d'en découvrir et de s'approprier celui ou ceux, qui correspondaient à l'état d'esprit de leur « être intérieur » du moment. Une des reproductions pouvait être le point de départ de la composition. De type naïf, fantastique, réaliste, surréaliste... les paysages ont été travaillés aux pastels secs ou à l'huile, à la gouache ou à l'acrylique, en collage de papiers, d'éléments naturels, en volume à l'aide de papiers froissés (papiers de soie par exemple) + colle + acrylique pour la mise en couleur.

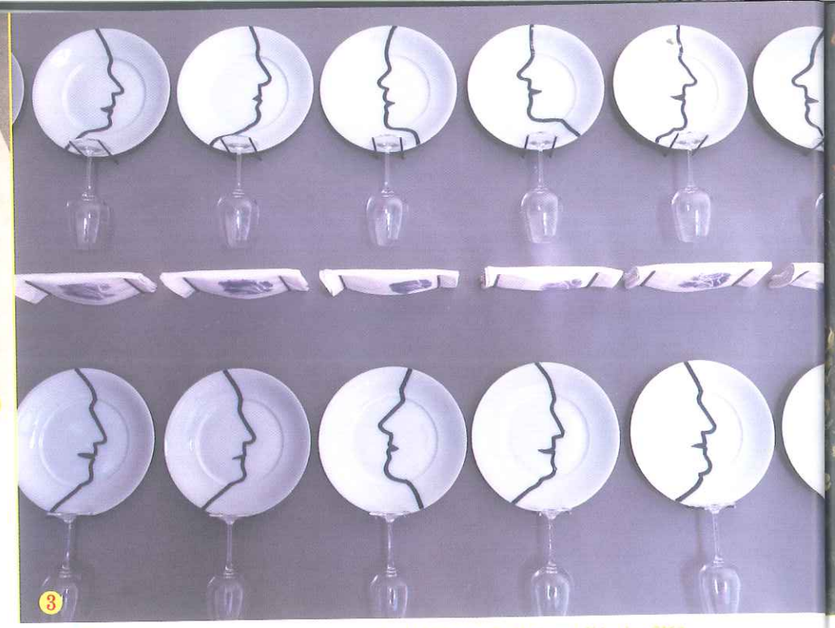


1 & 2 / Profils-paysages, atelier d'enseignants

3 / Comtesse, Ecole La Belle Etoile, Coulonges s/l'Autize, CM2



« Les enfants affectionnent sous des formes diverses les collections d'objets, d'images. (...) A l'école, la pratique prend appui sur des référents culturels. Devant l'oeuvre, ils ressentent une émotion qui provoque d'autres questionnements. Il appartient à l'enseignant de faciliter ces confrontations qui vont l'aider à enrichir sa manière de raconter, de créer. (...) Les démarches, les oeuvres, les artistes sont choisis en fonction de leur accessibilité : potentialités imaginatives qui font écho aux imaginaires des observateurs...»
Education artistique - Documents d'application des programmes 2002, Ministère de la Jeunesse de l'éducation et de la recherche, Scéren, p 7



1 / Elèves clouant les portemanteaux, Ecole Wilson, St-Maixent l'école, CM2
2 / Les excellets, Ecole Wilson, St-Maixent l'ecole, CM2
3 / La salle à manger, Raoul Marek, 1993

Au XVIe et XVIIe siècles, humanistes et curieux s'intéressent à tous les domaines de la connaissance et tentent d'édifier une nouvelle interprétation du monde à partir du rapport de l'homme et de son environnement, et non plus de l'homme à Dieu. Les objets qu'ils rassemblent constituent les cabinets de curiosité. Dans le château renaissance d'Oiron (Deux-Sèvres) à partir de 1993, Jean-Hubert Martin, alors directeur artistique du lieu et conservateur général chargé du Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, a constitué, dans le cadre de commandes publiques, une collection d'oeuvres contemporaines : Curios & Mirabilia. Parmi elles, celle de Raoul Marek dans la salle à manger. L'artiste a reporté en bleu de Sèvres les profils de 150 Oironnais sur des assiettes, fait graver leurs initiales sur des verres et fait imprimer l'empreinte de leurs mains sur des serviettes blanches. Ces couverts présentés sur les murs, sont utilisés tous les 30 juin, chaque habitant retrouvant les siens.

ATELIER 4 : PROFILS-ARDOISES ET PORTEMANTEAUX

Dans le cadre d'une classe artistique des élèves de CM2 ont séjourné au château d'Oiron et découvert différentes démarches artistiques. De retour dans leur école, il a été décidé d'investir le grand escalier froid qui dessert les classes. Les enfants ont choisi de reprendre l'idée de Raoul Marek en l'adaptant à leur univers et ont donc dessiné leurs propres profils sur des ardoises d'écoliers qui ont été suspendues contre un mur.
Des portemanteaux supprimés dans l'école, ont été l'occasion d'aborder la place de l'objet dans l'art du xxe siècle et de présenter les ready-made de Marcel Duchamp. Réexploités, ils ont été fixés sur un grand panneau de contre-plaqué et figurent un profil.
Cette idée de profils peut être reprise sur d'autres types de supports. L'essentiel est que celui-ci ait du sens par rapport au lieu où il sera exposé.
Des profils peuvent aussi «se prélever» avec du fil de fer souple sur le visage lui-même et ensuite être maintenus verticalement en étant fixés dans un bloc de pâte à modeler ou d'argile ou encore fixés par des cavaliers sur une planchette de bois.

1 / L'automne, Giusseppe Arcimboldo, 1573
2 / Portrait à croquer, Ecole de St-Loup Lamairé, Cycle 3
3 / Enfant-légumes, Marine, Ecole de Champdeniers, CE1

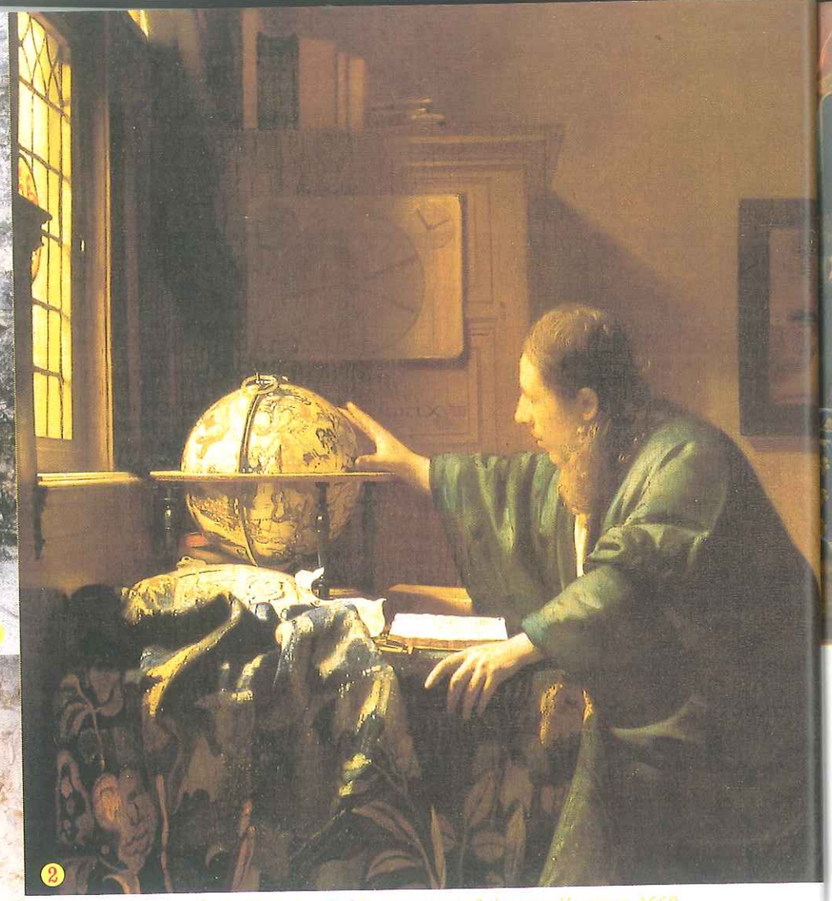
1 2 Portraits arcimboldesques

Une des fonctions les plus importantes qui furent confiées à Giuseppe Arcimboldo, milanais, fut d'enrichir les cabinets d'art et de curiosités. Ses tableaux étaient des « Merveilles » que les souverains offraient à leurs parents et amis. Célèbre de son vivant (1527-1593), sa notoriété a sommeillé plusieurs siècles jusqu'à sa redécouverte par les Surréalistes.

L'automne fait partie d'une série de quatre portraits intitulés « Les saisons », qui consacrent la toute puissance de l'empereur Maximilien II et témoignent de l'harmonie du monde sous sa bienveillante domination. L'idée à promouvoir par l'artiste est que le souverain exerce non seulement son pouvoir sur les hommes mais aussi sur les éléments naturels et le cycle des saisons.

ATELIER 5 : PORTRAITS À CROQUER

Les portraits d'Arcimboldo sont souvent proposés en classe comme supports à des propositions de collages d'images de fleurs ou de fruits, découpées dans des prospectus de jardineries... cela reste réducteur et difficile car ces photographies n'ont jamais la bonne taille ni la forme voulue. L'oeuvre, néanmoins invite à réfléchir à la composition et au sens donné par les éléments choisis en fonction de l'intention. Les éléments peuvent être regroupés par types (des livres, pour *Le bibliothécaire* d'Arcimboldo), par saisons... Composer de tels portraits a pour intérêt de travailler l'éphémère en utilisant les objets eux-mêmes et en multipliant les propositions d'installations. Ainsi un panier de fruits d'automne ou de légumes peut circuler de groupe en groupe et être la base commune de plusieurs portraits différents. Des portraits réalisés sur une table ou bien en intégrant le visage des enfants ! Cela ne manque pas d'humour, en profiter pour se faire des oreilles en feuilles de chou, un nez comme une patate... La photographie joue là pleinement son rôle de mémoire. Ne pas oublier de penser au fond : mettre par exemple une grande feuille de papier noir ou un tissu uni sous la future composition et prendre les photographies vues du dessus, en les cadrant soigneusement. Elles peuvent être agrandies, encadrées et... installées dans le restaurant scolaire !



1 / *Le jardinier, École de Vasles* 2 / *L'astronome, Johannes Vermeer, 1668*
3 / *Le menuisier, École de Vasles* 4 / *L'écolier, École de Villiers en Plaine, cycle 3*

ATELIER 6 : UN MÉTIER, UN PORTRAIT

Quels métiers pourrait-on figurer à l'aide d'objets ? Recherches et discussions amènent à proposer la liste suivante : portraits de la coiffeuse, du boulanger, de l'écolier, du jardinier, du photographe... et celles des objets nécessaires à leur constitution. Les groupes d'élèves se constituent autour des ensembles d'éléments, des compositions se réalisent sur de grandes planches ou de grandes feuilles de couleurs, des photographies sont prises, les compositions se défont, les groupes tournent et d'autres portraits surgissent. Avec des objets de récupération non altérables (trombones, taillures de crayons, bigoudis, boîtes de pellicules photos, morceaux de bois...) il est possible de réaliser des panneaux définitifs en fixant les éléments... est-ce souhaitable ?

Peut-être est-ce aussi l'occasion de montrer *La dentellière* (1665) de Johannes Vermeer, oeuvre figurant sur la liste de référence pour une première culture artistique, *La laitière* (1658-1660), *Le géographe* (1668-1669) ou *L'astronome*, toujours de Vermeer et encore *Tatline chez lui* de l'artiste dadaïste Raoul Hausmann, qui est un photomontage. La composition repose sur un visage, celui du constructiviste Tatline. A l'aide d'éléments découpés dans une revue américaine, Hausmann critique férocement la foi dans le machinisme et dans la toute puissance hâtivement proclamée de la science. (*voir également les oeuvres ABCD (portrait de l'artiste) et L'esprit de notre temps, in «Le dadaïsme», revue DADA n°80, Mango)*

13 Rois, muses ou héros...

1 / *Louis XIV en costume de sacre, Hyacinthe Rigaud, 1701*
2 / *La muse-peintre, photographie de Wilfried Berger à Oiron. École François Airault, La Crèche, CE1*

Louis XIV est âgé de 63 ans et à l'apogée de sa puissance, lorsqu'il commande à Hyacinthe Rigaud ce portrait entré dans tous les livres d'histoire. Il semble impossible de surpasser la pompe et l'apparat de cette représentation de cour. Rideau rouge théâtral, pose impressionnante, fleurs de lys de la Maison royale de France, couronne de Charlemagne, manteau d'hermine et main de la justice, épée du héros militaire, talons rouges distinctifs de la noblesse française, estrade, rien ne manque pour souligner la puissance et la grandeur du roi.

Le style de Rigaud deviendra un modèle pour tous les portraits des chefs d'Etats européens jusqu'à nos jours, même si l'art des portraitistes officiels a été remplacé par celui de la photographie.

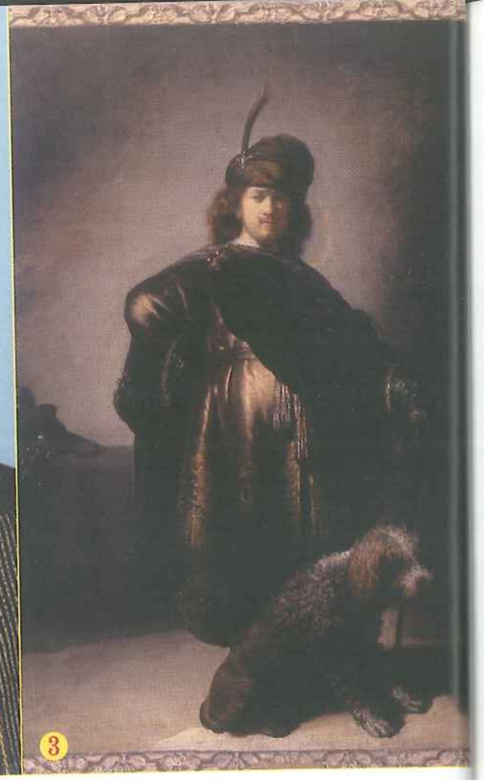
Les portraits historiques qui peuplent les livres d'histoire, souvent majestueux, invitent aux rêves, nous questionnent sur les statuts des individus et nous renseignent sur les modes vestimentaires des différentes époques. Pourquoi ne pas apprivoiser ces portraits historiques, l'espace de quelques séances en prenant la pose, en se déguisant, en jouant à, en faisant semblant de...

Rembrandt lui-même a développé l'auto mise en scène à l'aide de costumes et d'accessoires définissant les statuts. Il paraît comme mendiant, comme sultan oriental... se faisant, il découvre tout autant sa personne qu'il ne la cache.

ATELIER 7 : ROIS, MUSES OU HÉROS

Au cours d'une classe artistique au Château d'Oiron, des élèves de cycle 2 ont fabriqué des accessoires (épées en carton, armures en papier aluminium...) et réuni tissus, dentelles, chapeaux et ornements vestimentaires de toutes sortes pour se déguiser en muses ou en héros de la Guerre de Troie. Un photographe, intervenant de la classe artistique, les a alors immortalisés en pied et en noir et blanc, prenant la pose dans les décors appropriés : Salon des Muses, Galerie de peinture du Château, dont les fresques relatent l'histoire de la Guerre de Troie.

Le regard sur les images
« Des sens multiples sont attachés au mot "image": imitation, représentation, illustration, apparence, portrait, simulacre, masque... Une image est constituée d'un ensemble de signes en relation les uns avec les autres pour produire du sens, lequel se construit à partir de divers codes de représentation. Une première perception permet d'en comprendre la signification immédiate ; une observation plus précise et guidée permet de découvrir les intentions et les codifications. (...) L'enseignant donne aux élèves les moyens d'apprendre à comprendre les images par l'observation, la transformation et la production. Il les amène à construire des relations, à partir des procédés divers et des sens possibles de l'image. Il les aide à prendre conscience de la polysémie en fonction des récepteurs. Les opinions et les points de vue peuvent être confrontés lors de discussions. »
p. 16 (Op. cit. p. 10).



1 / Napoléone, Robert Combas, 1984
2 / Henri II, Valérie Belin, 2004,
3 / Autoportrait en costume oriental avec chien, Rembrandt Van Rij, 1631

Cette thématique des portraits historiques a été reprise par des artistes contemporains, c'est ainsi que « à l'automne 2004, chaque salle du Château d'Azay-le-Rideau était hantée, habitée par la photographie d'hommes et de femmes en costumes de la Renaissance foudroyant le visiteur du regard souligné par la luminescence du caisson lumineux qui les abritait. Qui sont-ils ? Ce sont des "portraits de personnages", individus réels, mais dans la "peau" d'un personnage. L'idée de Valérie Belin est de réactiver une présence dans le lieu, sous la forme d'un tableau ou d'une image évoquant l'histoire, mais contemporaine dans la forme. L'effet conduit presque à ressentir une véritable présence malgré l'absence de toute expression sur ces visages, de toute incarnation ». (*50 ans d'art*, Revue l'œil, janvier 2005, p. 70)

Dans les années 1960, le visage de Brigitte Bardot est un symbole de l'idéal de beauté. Par un maquillage excessif censé «enjoliver» le visage, Martial Raysse le désacralise. Le plumeau qui fait office de houpette abollit la distance entre la ménagère et le mannequin, amenant comme le font souvent les objets rapportés une note de dérision.

Robert Combas, en 1984, nous propose son « Napoléone ». Les artistes de la Figuration libre comme lui (Di Rosa, Boisrond...) sous l'influence de la bande dessinée, de la publicité, du rock, peignent sur des supports de fortune : toiles libres, affiches, cartons d'emballage, vieux bidons. La caricature par Combas du Général de Gaulle ou celle de Napoléon sont burlesques mais ne sont pas des peintures à message.

Moi, François...
Ecole La Belle Etoile,
Coulonges s/l'Autize, CM1

ATELIER 8 : DÉSACRALISER

Après avoir découvert un certain nombre de personnages représentés en tronc ou en pied, les élèves de CM1 de Coulonges s/l'Autize ont été invités à en choisir un, auquel ils souhaitaient « s'identifier ». A partir de photocopies couleurs, ils ont évidé les visages des célébrités puis les ont remplacés par les leurs. Une prise de photographies préalable a été nécessaire, les enfants souhaitant que leurs visages laissent apparaître telle ou telle expression. C'est ainsi que François Ier nous fait une drôle de grimace. Pour la mise en valeur, de larges cadres dorés ont été réalisés en relief, à partir de cartons de récupération.

Depuis 1975, Cindy Sherman, photographe américaine, se modèle, se transforme, se maquille, se travestit, se métamorphose d'une image à l'autre, tour à tour séduisante ou monstrueuse. « Elle nous renvoie en les théâtralisant, les clichés de nos représentations et de nos aspirations ordinaires et nous dit qu'une identité ne se limite jamais aux traits superposés d'un individu, mais doit traverser les acquis culturels ». (Christian Caujolle, *Cindy Sherman*, Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne, déc 1983-janv 1984)

En 1990, dans une série « History Portraits », elle revisite l'histoire de l'art, en reprenant poses et trucages inspirés de tableaux célèbres. Tout son travail repose en effet sur ce paradoxe : elle compose des portraits de personnages fictifs dont elle joue tous les rôles, à moins que ce ne soient de faux portraits d'elle-même. (Isabelle de Maison Rouge , *Mythologies personnelles L'art contemporain et l'intime*, Editions Scala, coll. Tableaux choisis, 2004)

1 / [illegible]

ATELIER 9 : SI J'ÉTAIS...

Des élèves de cycle 3 peuvent choisir leur héros : acteur, chanteur, sportif ou personnage historique. Directement inspirés d'une image de référence ils peuvent alors réunir les accessoires nécessaires pour leur ressembler. Il ne reste plus qu'à prendre la pose devant un appareil photo.

L'enseignant se doit, dans cet atelier, de bien insister sur la différence entre fiction et réalité.

En expérimentant ainsi, les enfants comprennent que fabriquer une image c'est avoir une intention et faire des choix, exprimer un point de vue ou une opinion, une sensation, une idée...

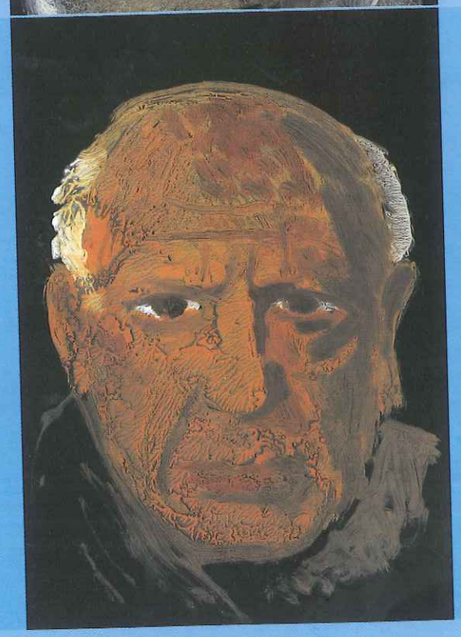
Ils apprennent à expliquer et justifier des choix personnels. Ce travail sur l'image fixe pourrait se poursuivre par la réalisation d'images animées, permettant de découvrir que cet autre moyen d'expression invente lui aussi ses propres codes. A partir de la perception et de la compréhension de leurs réalisations par les autres (rôle du spectateur), les élèves prennent conscience que leurs choix : cadrage, mise en scène, découpage, rapport son/image... donnent du sens.

ATELIER 10 : PORTRAITS D'ANTAN

Après avoir découvert Nadar et les premières photographies, les élèves ont apporté les vieux albums photos gardés précieusement dans les familles et observé les caractéristiques des photos du début du XXe siècle (tons sépia, format ovale, petites dimensions...). Chaque enfant a alors choisi d'incarner un personnage. Vêtements et attributs ont été collectés, des lieux de prise de vue, en relation avec les métiers choisis, ont été identifiés (poulailler, cuisine, chemin...). Cet atelier a nécessité l'utilisation d'un appareil photo numérique, d'un ordinateur, d'un logiciel MGI Photo Suite SE, de papier photo et d'une imprimante. Le logiciel a permis de placer les photographies dans des formats ovales, d'ajouter de la luminosité.

2 / [illegible]

Regard sur l'œuvre de
Hervé SORNIQUE



L'œuvre présentée se compose d'un ensemble d'éléments qui rendent compte d'un processus de rencontre entre différents modes de représentation. A l'origine de cette chaîne de métamorphoses, on trouve des peintures sur papier brillant noir au format A4. Dès lors s'effectue une première rencontre entre la pratique « ancienne » qu'est la peinture et un support issu de l'industrie de l'imprimerie. C'est cette chaîne de rencontres entre pratique picturale et supports technologiques que l'artiste a souhaité poursuivre en numérisant et en agrandissant (passage à la dimension virtuelle et rupture d'échelle) les originaux issus du travail de peinture, originaux qui par ailleurs s'inscrivent dans une série elle-même constituée d'infinies variations produites par le principe du monotype qu'a développé Hervé Sornique dans cette série.
Le thème traité est celui du portrait. Plus que d'une collection, on doit parler d'une multitude. C'est l'effet produit par cette variation à l'infini sur des figures copiées ou inventées. De Chardin au portrait ethnographique, on croit voir des têtes connues, à la différence près, et c'est le trouble que cet assemblage produit, que ces têtes, si elles sont parfois ressemblantes, ne sont jamais identiques, tant par rapport à leur modèle que dans les relations qu'elles entretiennent entre elles. Ce sont autant de questionnement sur le double, la copie, l'original, la duplication.

Hervé Sornique : plasticien
Agé d'une cinquantaine d'années, Hervé Sornique vit à Châtellerault. Il enseigne à l'École des beaux-arts de Poitiers ainsi qu'à l'École d'arts plastiques de Châtellerault.
Il a exposé au Salon de le Jeune sculpture, au Confort Moderne à Poitiers, à On Gallery à Osaka et encore à la galerie Langage+ à Alma au Québec.

Variations sur Mona Lisa, École de Fressines, CM2

14
Mona, Mona, Lisa

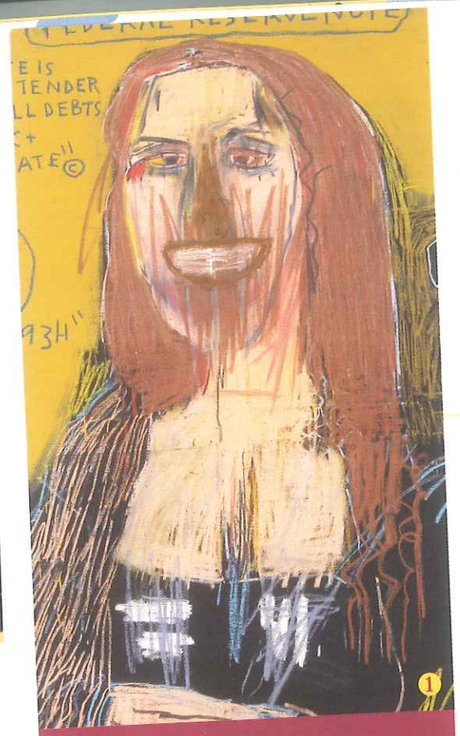
Qui ne connaît pas la *Joconde* ou *Mona Lisa* (1503-1506), célèbre tableau de Léonard de Vinci, exposé au Louvre depuis 1804 ? Ni Madone, ni princesse, la Joconde est avant tout une femme de chair et d'os. Nous sommes en pleine Renaissance, période de l'Humanisme. Dans ce monde en équilibre parfait, chaque individu a une place a part entière et doit prendre sa vie en main. Léonard met la peinture au service de la connaissance du monde et se plonge dans la science. Il se passionne pour l'anatomie, l'optique, la botanique, les mathématiques, la mécanique. A elle seule, la Joconde résume toute la philosophie de Léonard de Vinci : en plaçant les yeux de la Joconde au-dessus du paysage réel, il lui permet de surplomber le monde terrestre et unit l'être humain à la nature.

La Joconde a inspiré bien des artistes... et des faussaires, au cours des siècles. Peintures, sculptures, objets de la vie courante à son effigie, des milliers de « détournements » ont fait d'elle ce personnage familier à tous.

Marcel Duchamp, en 1919, osa s'attaquer au portrait de notre Mona Lisa nationale, en lui collant une discrète paire de moustaches et une appellation subjective : L.H.O.O.Q

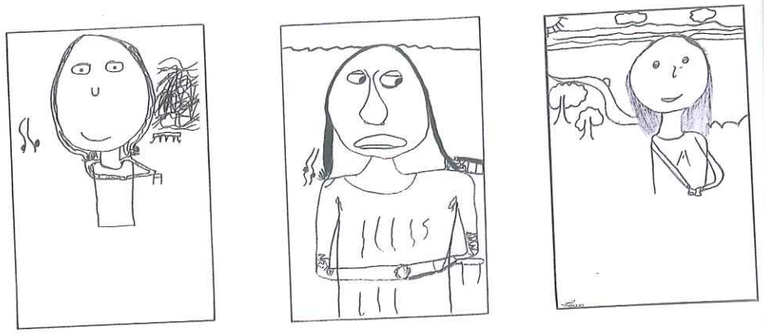
La pauvre Joconde en a vu de toutes les couleurs ! Fernand Léger lui même la cite dans un tableau : *La Joconde aux clefs* en 1930, et depuis lors, bien des artistes lui ont refait le portrait ou l'ont détourné, parmi eux : René Magritte : *La Joconde*, Philippe Halsman : *Dali en Joconde*, Robert Rauchenberg : *Mona Lisa*, Jasper Johns : *l'été*, Jean-Michel Basquiat : *Mona Lisa*, Fernando Botero : *Mona Lisa*, Henri Cadiou : *La déchirure*, jusqu'à Philippe Geluck qui métamorphosa son célèbre chat en Joconde !

Robert Filliou, artiste du mouvement Fluxus fait sérieusement descendre l'icône de son piédestal avec *La Joconde est dans les escaliers*, 1969, balai, brosse et serpillère. Il désacralise avec humour la vénération déclenchée par le chef-d'oeuvre.



1 / *Mona Lisa (détail), Jean-Michel Basquiat, 1983*

2 / *Le Jocond, Philippe Geluck, 2003*



Dessins de cycle 3, réalisés sous la dictée du texte descriptif

ATELIER 11 : A LA DÉCOUVERTE D'UNE OEUVRE CÉLÈBRE

A partir de la description d'un portrait faite par leur enseignante, des élèves de cycle 3 ont été invités à dessiner aux feutres, au fur et à mesure de la lecture. Cet exercice nécessite d'être très attentif aux indices énoncés.

1. Prendre sa feuille verticalement,
2. dessiner dans la moitié supérieure et au centre les contours d'un visage de face,
3. représenter un petit cou et le buste avec ses épaules,
4. à droite de votre feuille, le bras est posé sur un accoudoir
5. à gauche, l'autre bras repose sur celui de droite et les mains se croisent,
6. dessiner deux yeux dont les pupilles placées vers la droite semblent vous regarder,
7. les paupières sont dessinées,
8. faire le nez, plutôt bas sur le visage,
9. dessiner une bouche fine qui sourit légèrement,
10. les cheveux sont partagés par une raie et ils sont lisses sur le dessus de la tête ; de chaque côté, ils sont frisés et tombent un peu sur les épaules,
11. le vêtement laisse apparaître le haut du buste, il est plissé comme les manches,
12. derrière le personnage, à droite, au niveau de son épaule, on distingue un petit pont avec quatre arcades,
13. à gauche, au niveau de son épaule, entre deux rochers, serpente un petit chemin avec deux virages, le premier va vers la droite,
14. de chaque côté du personnage, on découvre un paysage fantomatique avec la mer, des arbres, des rochers.

Les dessins affichés au tableau ont été commentés, trois élèves croyant reconnaître La Joconde, précisèrent qu'il existait un tableau célèbre représentant une femme placée dans cette même attitude. Ils ne se souvenaient pas du nom du peintre. Ils racontèrent qu'ils l'avaient vu dans des livres et dans un numéro de la revue DADA. L'enseignante afficha alors deux reproductions de l'oeuvre si emblématique. Elle écrivit les dates de naissance et de mort du peintre italien et demanda aux enfants de situer l'époque, le siècle et son pays d'origine sur la carte de géographie. Un petit historique de l'oeuvre, le mystère qui l'entourait, sa célébrité, son voyage en France, son achat par François Ier, son don au Louvre par Napoléon, puis son vol en 1911, et une présentation de l'artiste inventeur furent abordés.

1

ATELIER 12 : LES PÉRIPÉTIES DE LA JOCONDE

Mona Lisa est tellement intemporelle, universelle, que nous avons tous envie de nous l'approprier.

Quelles opérations plastiques appliquer à l'image de la Joconde pour la métamorphoser ?

Une telle séance peut être introduite par la lecture très amusante de « Joconde » extraite du livre *Le fil à retordre, 42 histoires extravagantes* (Claude BOURGEYX, Ed. Nathan, Paris, 1991), où la Joconde, « la vraie, celle du tableau » s'exprime et raconte ses péripéties.

Ensuite, en partant de la photocopie du tableau... les opérations plastiques peuvent entrer en jeu : ajouter, soustraire, multiplier, diviser, isoler, reproduire, cacher...

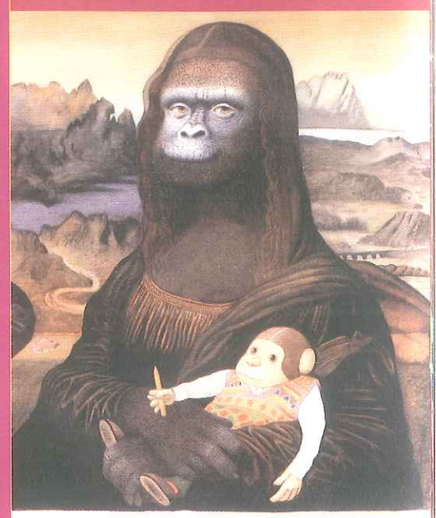
A l'aide de pastels secs, de collages d'éléments découpés dans des magazines, il est possible d'ajouter des accessoires, coiffures, lunettes, bijoux et de cacher certaines parties du tableau comme le paysage. C'est ainsi que « Mona aux fruits » arbore une superbe chevelure exotique !

Le visage peut aussi être déformé par découpage en bandes verticalement, horizontalement, en diagonale ou par éclatement. En collant ces bandes, distantes les unes des autres de quelques centimètres, une reprise graphique s'impose, qui révèle alors une autre image (Dans *« Jocondes animées »*, *L'Autre et Art*, (Op. Cit. p.7), p 116, vous trouverez d'autres pistes).

« Je suis la Joconde, la vraie, celle du tableau. Vous savez bien, celle qui sourit du matin au soir.

Ça me fatigue de sourire mais si j'arrêtais, je perdrais mon emploi. Comment trouver un autre travail à mon âge ? J'en ai les muscles du visage endoloris. Mes zygomatiques sont noués depuis le temps que je me fends la poire.

Toute la journée je vois passer des gens. Hommes, femmes, enfants, militaires, ecclesiastiques...



THE MYSTERIOUS SMILE

Can *you* solve the mystery?

2

1 / Mona la vache, Claude Bourgeyx, 2000
2 / Le mystérieux sourire, Anthony Browne, 2000

Mona aux fruits,
Ecole du Simplot, Melle, CP

C'est un défilé permanent. Ils ont l'air sérieux, on devine qu'ils ne sont pas là pour se marrer. Je les envie.
Ils s'immobilisent devant moi et ils me dévisagent avec des airs de connaisseurs. Je dois faire comme si de rien n'était. Sourire figé, regard fixe, je ne bronche pas. Certains font de ces têtes ! Mais de ces têtes ! Hier j'ai failli avoir le fou rire tellement ils étaient tristes. Je ne sais pas comment je me suis retenue. Il s'en est fallu de peu.
Un jour, je me rappelle, c'est bel et bien arrivé. Heureusement il y a eu un temps mort entre le passage de deux groupes ; j'en ai profité pour me laisser aller. J'ai ri ! Mais j'ai ri ! C'est simple, j'en ai fait pipi dans ma culotte. J'ai mouillé jusqu'au cadre. Par bonheur le gardien ne s'est aperçu de rien, sinon il aurait fait un rapport. Je risquai ma place.
Le soir, quand on ferme le musée, bien que je n'en ai pas le droit, je m'accorde un délassement. Je me renfrogne et je fais la moue. Vous verriez ma tête ! Ça me fait un bien fou. Hélas ! Je ne peux pas faire durer. C'est que nous sommes très surveillés. Les gens imaginent que les caméras installées aux angles des galeries sont là pour observer les visiteurs. Pas du tout. Elles sont là pour nous espionner, nous! On veut savoir, si nous gardons correctement la pose, si nous ne quittons pas nos toiles pour nous dégourdir les jambes, si nous ne faisons pas la causette d'un mur à l'autre.
Il est vrai qu'avant la mise en place des caméras, trois statues avaient quitté leur socle. Personne ne sait où elles sont passées. On murmure qu'elles travaillaient au noir dans une galerie d'art clandestine.
En tout cas elles ont réussi leur évasion.
Pour moi c'est sans espoir. Je suis condamnée à sourire. Sourire sans relâche même lorsque l'actualité n'est pas rose. C'est dur.
Je me rappelle le jour où Léonard de Vinci est mort, j'étais seule dans son entourage à avoir l'air de trouver ça drôle.
Ça faisait désordre ».

Mamans Klimt, Ecole des Brizeaux, Niort, CP

15 Les belles dames

Au XIXe siècle, le goût pour le portrait prend une ampleur encore jamais atteinte. Tout le monde veut avoir son portrait. Pour les portraitistes français la période est prolifique, ils travaillent presque en série. Même le portrait animalier (chiens – chevaux) devient très apprécié. David, Ingres, Delacroix, Goya sont parmi les grands portraitistes de cette époque.

L'invention de la photographie en 1839 va bien sûr bouleverser la donne et le portrait peint, subir une crise, mais il entre tout de même dans le XXe siècle.

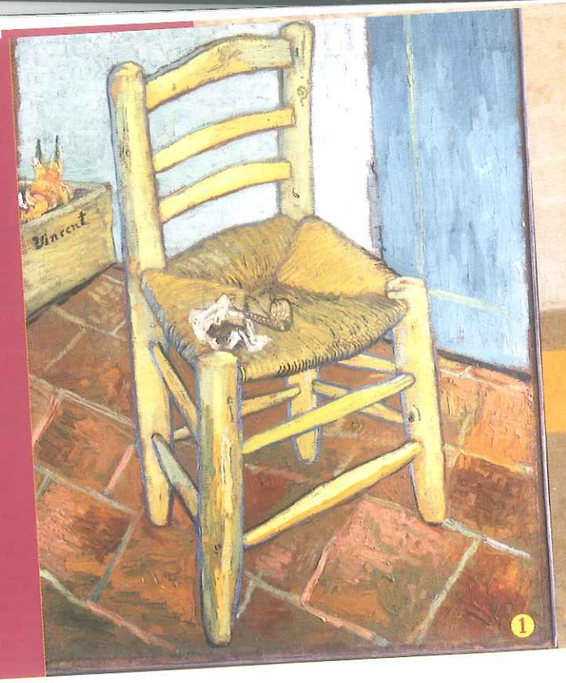
Avec l'Art Déco et l'Art Nouveau, les portraits de Gustav Klimt affirment une mise en avant du beau (belles femmes, belles étoffes). Dans les oeuvres de Klimt tout se passe comme dans les enluminures. Le fond sert la forme. Les ors illuminent la chair. La femme est enchassée dans un écrin de lumière. Son image devient une icône.

Portrait d'Adèle Bloch-Bauer II.
Gustav Klimt, 1912

ATELIER 13: LES MAMANS KLIMT

Après avoir observé plusieurs reproductions d'œuvres du peintre autrichien Gustav Klimt (Hygie, Portrait d'Emilie Flöge, L'espoir...), ses lignes serpentines et géométriques, les élèves ont été invités à faire l'inventaire des graphismes utilisés par l'artiste : spirales, ronds et carrés, triangles, fleurs...
Dans des publicités de magazines féminins, ils ont choisi chacun un visage, l'ont découpé puis collé sur une grande feuille. Commença alors le jeu des encres de couleurs qui sont venus envelopper chaque visage et leur ont donné corps. La parure restait à dessiner. Avec des craies grasses, des pastels, des feutres dorés, les enfants se sont réappropriés les graphismes observés, ont ajouté les leurs et les ont déployés sur les compositions devenues ainsi féériques.

16
Les chaises de Vincent



1 / La chaise de Vincent avec sa pipe, Vincent Van Gogh, 1888
2 / La chaise Tournesol, Ecole de St Symphorien, CE2

Van Gogh nous a laissé quelques 28 autoportraits, mais certains de ses tableaux et notamment ses chaises ne pourraient-ils pas s'apparenter à des autoportraits ? Lorsqu'il peint le fauteuil de Gauguin sur lequel sont disposés une bougie et deux livres ou sa chaise paillée avec sa blague à tabac et sa pipe, ne ressentons-nous pas à travers ces attributs emblématiques, que l'identité ne se limite pas à une physionomie.

ATELIER 14 : LA VIE DE CHAISE EN CHAISE

« C'est parce que Vincent et sa chaise sont pratiquement indissociables, que les élèves de CE2, de l'école de Saint-Symphorien ont choisi de réaliser des portraits de Van Gogh à partir de chaises de récupération.
La première chaise peinte et décorée par les élèves, rappelle le tableau "Les mangeurs de pommes de terre". Nous l'appellons la chaise Nunnen, raconte Hugo, car c'est là que Van Gogh a commencé à peindre. Les pommes de terre sont présentes et font contraste avec la deuxième chaise, "la chaise Théo", qui est décorée entre autre de pages d'écriture. Cette chaise rappelle la grande amitié qui unissait Vincent à son frère, rappelle Marie-Pierre, car ils étaient tous les deux très liés. Une troisième chaise est d'un jaune éclatant. C'est normal clame Mathilde, puisque c'est la chaise des tournesols, un des plus célèbres tableaux de Van Gogh.
La chaise suivante est intitulée "Hommage à Van Gogh". Elle raconte la vie du peintre, soulignent Eloïse et Leslie. Le bandage évoque l'homme à l'oreille coupée, qu'il était lui-même, après une dispute avec un autre peintre, Gauguin. Suit, "la chaise au champ de blé aux corbeaux", qui allie le jaune d'or au blé et le bleu cobalt du ciel. *Le champ de blé aux corbeaux*, c'est son dernier tableau, qu'il a peint avant de mourir. Ce champ nous l'avons vu à Auvers-sur-Oise, lance Clara. Pour finir, ce sont deux chaises accolées, recouvertes de lierre qu'ont réalisées les élèves. Vincent et Théo sont ainsi réunis dans la mort. Le lierre c'est une plante qui entoure et lie les choses, conclut Brian. »
extrait de l'article de Gérard Curé, *Courrier de l'Ouest*, mardi 20/05/1999.

"Dès la Grande Section, les enfants sont placés face à des difficultés adaptées pour combiner, transformer et enrichir leurs réalisations : modifier des formes, faire le choix d'un matériau pour ses effets, associer deux ou plusieurs techniques, intégrer une image ou un morceau de dessin dans la fabrication d'un objet, modifier les apparences, détourner un objet pour lui donner une autre dimension ou raconter une histoire (la boîte, la chaise). Les liens avec les collections personnelles ou de classes, ainsi que les pratiques et les oeuvres des artistes introduisent le questionnement qui permet de dépasser et d'élargir le cadre des expériences personnelles." p. 5 (Op. cit., p. 10)

Lutte à la corde, 1926, Chalô St Mars

2
PORTRAITS DE GROUPES

20 Portraits de classes

Classe de 5ème, Lycée Le Corbusier, 1967-68, Poissy

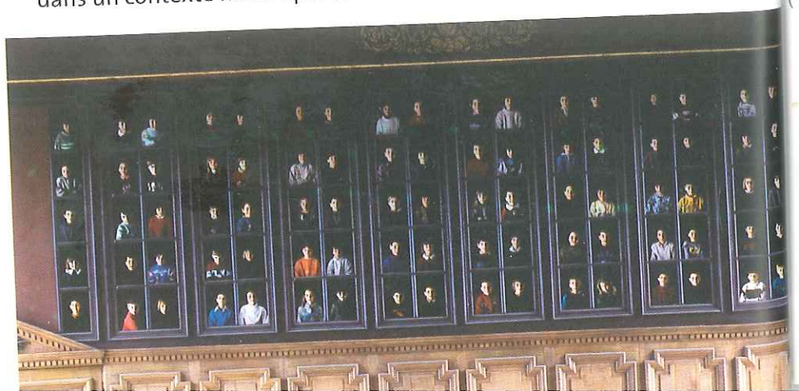
Les photos de classes sont une tradition ; l'appartenance à un groupe dans un temps donné est quelque chose d'important. Ce sont sur ces photos-là que les enfants sont des élèves et il est souvent émouvant bien des années après de revoir le visage des copains ; où sont ces enfants que nous étions alors ? Bien que nous soyons vivants, eux n'existent plus...

LES ÉCOLIERS D'OIRON

En 1994, dans le cadre d'une commande publique, Christian Boltanski décide d'insérer dans les boiseries du vestibule d'entrée du château d'Oiron, les photographies des enfants du village. Historiquement tout château a sa galerie de portraits représentant ses propriétaires et leurs descendants. Aujourd'hui le château étant propriété de l'état, ce sont les écoliers, dont les individualités disparaissent derrière la représentation de groupe, qui deviennent symboles de notre société démocratique et de son pouvoir partagé.

L'artiste a donc joué les photographes scolaires et a réalisé durant quatre années consécutives les portraits des écoliers de l'école d'Oiron. Les parents se sont vu proposer un double de la photo de leur enfant, marqué au dos et au tampon de l'inscription : Christian Boltanski, photographe.

Pour Boltanski, l'enfance est la part de nous-même qui meurt la première ; aussi dans son travail ne la dissocie-t-il pas de l'idée de disparition ? L'artiste fait basculer une fois encore le quotidien dans le sacré. Le cadrage des enfants en buste laisse voir leurs vêtements et les situe ainsi dans un contexte historique et social.



Les écoliers d'Oiron (détail), Christian Boltanski, 1993-1999

ATELIER 15 : GROUPES INSOLITES

Collectionner les photos de groupes (faire rapporter des familles et photocopier pour ne pas risquer de les perdre ou de les endommager) : mariages, groupes de militaires, commerçants devant leur magasin, écoles... et les classer par types et par époques.

- Les décrire : époques, vêtements, uniformes qui identifient... (la présence des blouses avant 1968)...les lieux (extérieur, intérieur) ;
- les photocopier pour procéder à des découpages collages insolites en y associant des éléments extérieurs ;
- constituer des groupes étonnants en se grimant et en se déguisant, les prendre en photo.

Les CE1 de l'école de La Crèche arrivent en classe artistique au Château d'Oiron, pour travailler sur l'identité et le portrait. Ils partent donc à la recherche d'eux-mêmes. Qui sommes-nous ? Mystère... ils posent avec des masques blancs, de dos, de face, en changeant de place, une pellicule entière est ainsi réalisée ! La dernière photographie les saisit démasqués !
Dans une autre école, la photo de classe est agrandie et peinte à l'acrylique sur un panneau de bois fixé ensuite sur un mur extérieur de la cour. A Couhé, les élèves d'abord peignent leur portrait en pied, grandeur réelle, puis ils réalisent une composition collective en utilisant tous les portraits de la classe, de façon à constituer un groupe solidaire.
(Voir également p34-35 dans *L'Autre et Art*, Op. cit. p. 7)

1 / Classe masquée de dos, Ecole François Airault, La Crèche, CE1
2 / L'arbre aux portraits, Ecole de Clavé, cycle 2
3 / Groupe, Ecole J.Lafond, Couhé, CE2

Les écoliers du Mellois, 2000

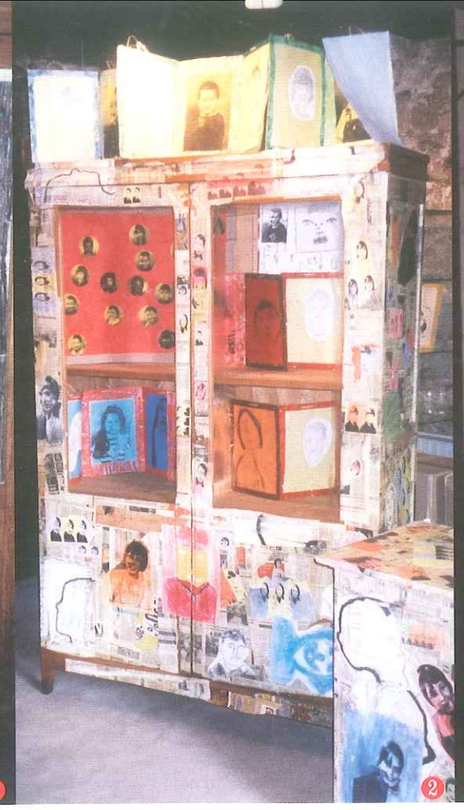
Les écoliers du Mellois

Depuis 1991, à Melle, commune du sud des Deux-Sèvres, une association d'enseignants organise des manifestations culturelles pour les élèves. En 1999, les expositions ont pour lien le portrait. Jean Cortot, Jacques Bosser et Hervé Sornique sont les artistes invités. Chaque visite d'exposition par les classes est encadrée par des enseignants retraités passionnés, qui participent à la mise en place de l'exposition, rencontrent les artistes et proposent un atelier aux enfants. Cette année-là, chaque enfant a enrichi la photocopie de son portrait de couleurs et de signes. Le portrait des classes du Mellois - 2000 écoliers - s'est constitué en les rassemblant toutes. Fixé sur de longs panneaux de contre-plaqué, au coeur de la ville, il marque le passage au nouveau millénaire.

Peintre français d'origine chinoise, né en 1960, Yan Pei-Ming a réalisé trois séries de portraits d'enfants : des enfants de l'Ile de La Réunion, île symbolique par son peuplement nourri des apports de l'Afrique, de l'Inde, de l'Europe et la Chine, des enfants de Soweto en Afrique du Sud et des enfants d'Aubervilliers. En 1999, pour réunir les 63 portraits réalisés, l'artiste a choisi la France, pays des droits de l'homme. Sur une seule ligne, les visages des enfants ont traversé le Panthéon d'ouest en est, comme un trait d'union d'espoir entre les peuples. L'humanité est au coeur du travail de Yan Pei Ming et lui donne une dimension d'engagement culturel dont il est urgent et hautement pertinent de débattre aujourd'hui.

Les portraits de Yan Pei Ming sont immenses, instantanés, de face, jetés à grands coups de brosse sur la toile, à l'huile, en noir et blanc. Il peint de manière violente et énergique, il se bat rageusement avec la toile comme s'il faisait la guerre.

Portraits d'enfants, Yan Pei Ming, 1999



1 & 2 / Les métamorphoses d'une armoire, Ecole de Fomperron, Cycle 3
3 / Tous aux fenêtres, Ecole St Exupéry, Chauray, CM1 (fenêtres du Temple de Chauray)
4 / L'armoire des portraits de la classe, Ecole Wilson, St-Maixent l'école, CM2

ATELIER 16 : CES SUPPORTS QUI NOUS ENTOURENT

Une ligne, un rang, une ribambelle d'enfants... trouvons des idées pour présenter dessins, peintures et réalisations d'enfants de manière plus amusante, plus signifiante que simplement sur des espaces de murs de classes déjà bien occupés.

Des murs, des portes, mais aussi des fenêtres et même des armoires de classes!

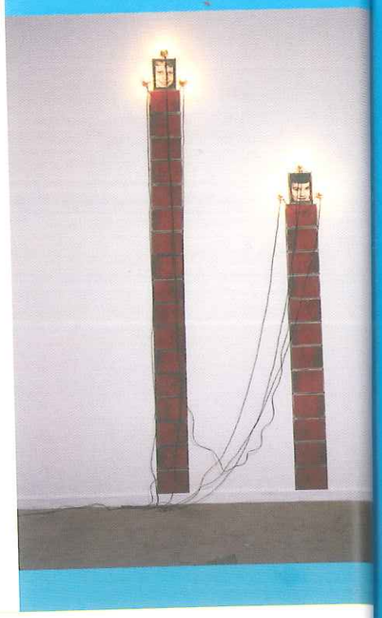
Les photocopies sur transparents spéciaux pour imprimante ou pour photocopieur permettent des présentations sur vitres qui procurent une certaine étrangeté aux portraits. Quelle classe, surtout dans les petites écoles de campagne, ne possède une armoire un peu démodée, qui pourrait devenir un excellent support de présentation de réalisations d'élèves et voire même devenir objet plastique à part entière.

Ci-dessus, voici l'armoire de la classe de cycle 3 de l'école de Fomperron en début d'année suite à un premier projet sur le portrait et en fin d'année transportée au Musée Raoul Royer de Ménigoute, dans les Deux-Sèvres, pour une exposition collective.

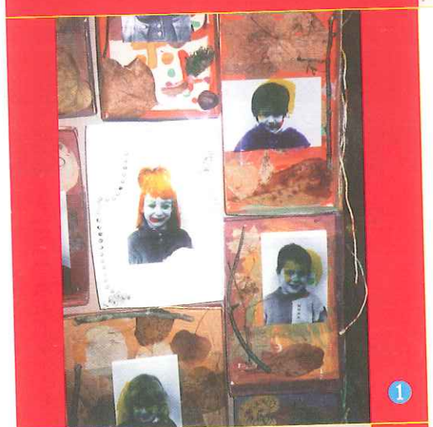
Revisitons donc espaces et mobiliers autour de nous, pour leur redonner vie, les animer, les égayer et présenter les réalisations des enfants de manière insolite.

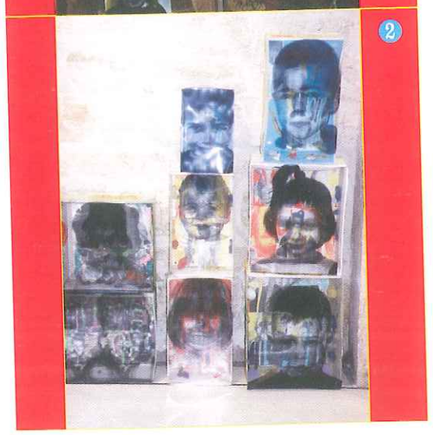
21 Mises en boîtes

Birth Control, Arman, 1963



Monument, Christian Boltanski, 1985





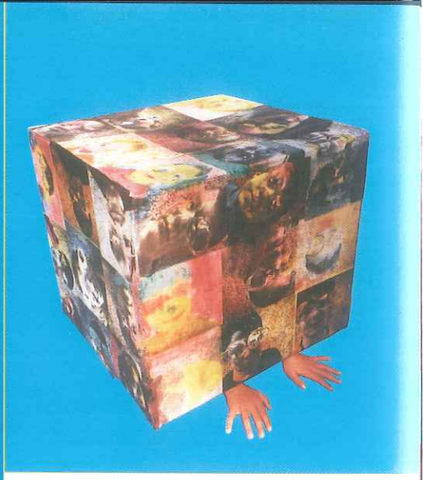
1 / Portraits d'automne (détail), Ecole maternelle P. de Coubertin, Niort
2 / Autoportraits, Ecole maternelle J. Jaurès, Niort

Les « Monuments » de Christian Boltanski pour martyrs anonymes, constitués de boîtes à biscuits en métal et de photographies d'enfants, éclairés par des guirlandes d'ampoules, en appellent à l'humanité mortelle de l'espèce humaine. Ces dispositifs muraux renvoient aux heures sombres de la seconde guerre mondiale et notamment à la déportation des familles juives vers les camps de la mort. Plus généralement l'ensemble de l'oeuvre de l'artiste interroge le temps qui passe et rappelle à chacun que la perte de l'innocence de l'enfance est un deuil nécessaire pour grandir. La violence des oeuvres de Boltanski est amère et doucereuse, comme certains souvenirs, recueillis, enfermés dans des boîtes en fer, photographies et papiers jaunis. Elles questionnent le rapport entre intimité et collectivité.

ATELIER 17 : MISES EN BOÎTES

Des enfants de maternelle se sont appropriés chacun une boîte de chaussures, la décorant de peintures (les couleurs qu'ils aiment) et de collages (leurs objets préférés... aliments, jouets...) et y installant leurs petits trésors. Les boîtes ont ensuite été fermées par le collage d'une photocopie sur rhodoïd du portrait de leurs propriétaires. La mise en scène, passant du travail individuel à une présentation collective a permis de mettre en évidence l'appartenance au groupe classe.
Les installations par alignements ou superpositions peuvent être variées. Dans une autre école ce sont des couvercles de boîtes qui sont devenus réceptacles et cadres pour les portraits des enfants.
En mettant une couche de colle à carrelage dans des couvercles, on peut, avant sèchage, graver un visage et incruster de petits trésors. La colle se teinte avant utilisation avec de la gouache ou après sèchage elle se peint ou se cire (cire à chaussures).

Portraits en conserve, Ecole Pierre Loti, La Rochelle



Cube des portraits de classe, Ecole Pierre Jonchery, Châtelaillon

A Châtelaillon et à La Rochelle, avec l'artiste Véronique Selleret, les enfants ont recouvert de leurs portraits photocopiés et mis en couleurs, des boîtes de conserves récupérées au restaurant scolaire et de grandes boîtes en carton.

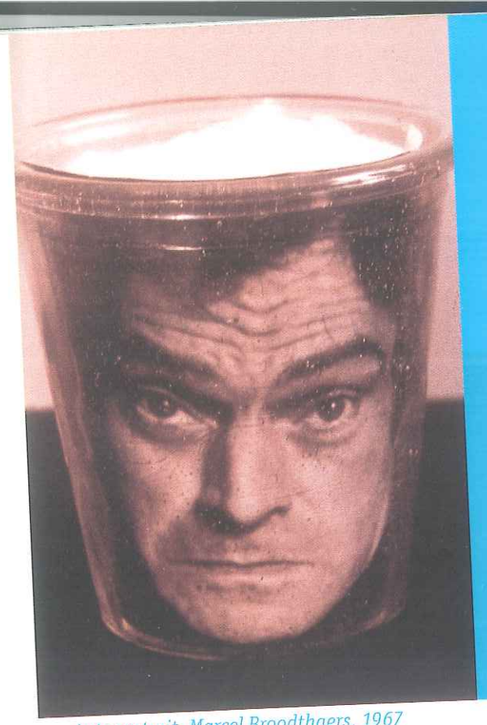
Un siècle après l'invention de la photographie, les images ont déferlé sur le monde. Les guerres ont anéanti le visage idéalisé. Hanté par la mort, comme de nombreux artistes, Andy Warhol (1928- 1987), le chef de file du Pop'Art, publiciste avant de devenir artiste à part entière, décline les images et joue sur la répétition jusqu'à l'écoeurement. La société de consommation règne en maître et Warhol la dénonce. Il sérigraphie son portrait, le conditionne en image, comme il sérigraphie les soupes dans leurs boîtes de conserve Campbell, glorifiant également l'un et l'autre, tout en avertissant le spectateur de la vanité et de la fragilité de ses gloires.

Matthieu Laurette se représente ici, grandeur nature, faisant ses courses au supermarché. L'artiste veut-il signifier qu'il est un homme comme les autres ? Qu'il puise son inspiration dans la réalité ou encore que l'art est une denrée commerciale ? (Elisabeth Couturier, L'art contemporain, mode d'emploi, *Filipacchi, 2004,p. 18)*

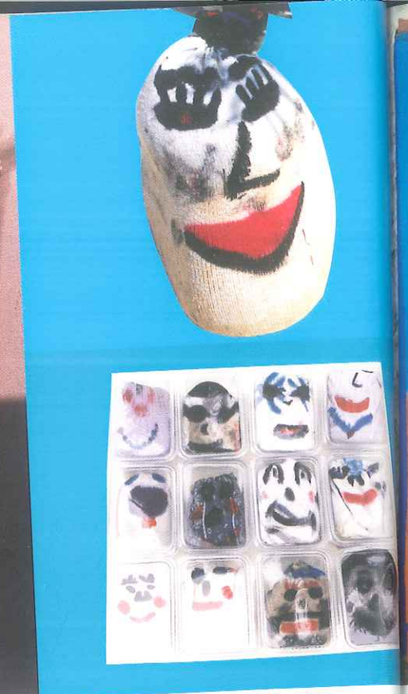
Matthieu Laurette The Freebie King, 2001

"Andy Warhol transforme les objets des Etats-Unis en autant d'icônes utiles pour son impérialisme : les boîtes de soupe Campbell, Marilyn Monroe, Jackie Kennedy, les bouteilles de Coca-Cola, la bande dessinée, les étiquettes des produits alimentaires, Elvis Presley, autant de sujets indigents, à l'image de la nation qu'ils résument. Le tout sérigraphié, autant dire multiplié, lire : susceptible de commercialisations multiples et de spéculations à l'avenant. Célébrer les valeurs - disons-le avec ce terme ! dominantes, diluer l'art dans la publicité, noyer l'esthétique dans la communication, produire à destination du seul marché, éteindre toute signification sous l'impératif de la décoration, au point même que Mao et la chaise électrique deviennent des péripéties noyées dans la totalité du bazar consumériste : l'ennemi communiste ou le symbole de la violence capitaliste traités à égalité avec le dollar ! Liz Taylor et Arthur Rimbaud : on a les icônes qu'on peut..."
Michel Onfray , *Les icônes païennes*, 2003, Galilée, p. 44

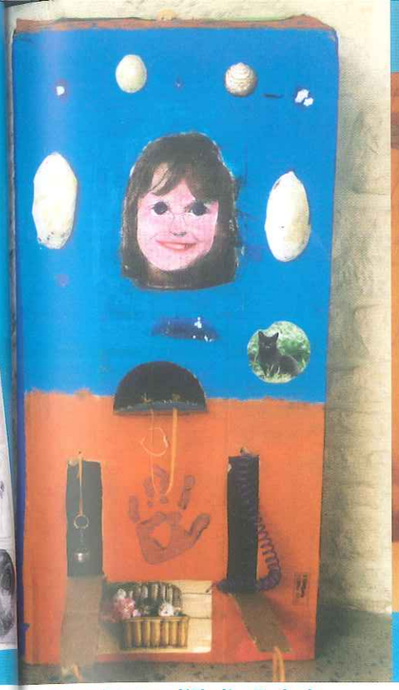
Marcel Broodthaers, ne veut-il pas avec son portrait enfoncé dans un pot dénoncer une société dans laquelle tout se consomme et se vend ?



Autoportrait, Marcel Broodthaers, 1967



Têtes chaussettes & Vu à la télé, Ecole Barthélemy Profit, La Rochelle



Portrait-totem d'Elodie, Ecole de Beaussais, cycle 3

Danton, Nam June Paick, 1989

La formation de la personne, la citoyenneté

« Les arts visuels partagent avec l'ensemble des domaines d'enseignement des objectifs de formation du futur citoyen. (…) Les situations proposées permettent la confrontation des expériences entre les élèves et avec les artistes. Les capacités des élèves vont trouver des résonances, des échos et des points de référence dans les pratiques et les oeuvres des artistes. En donnant quelques clés d'accès aux oeuvres, l'école permet aux élèves de porter sur celles-ci un regard plus averti, faisant d'eux de véritables «goûteurs» d'art. (…) A l'instar de l'artiste donnant forme à sa perception et à sa pensée sur le monde en le mettant en images, l'élève, à son échelle, s'engage à travers son activité : il perçoit, comprend, donne à voir, transforme, construit un rapport plus conscient et plus lucide avec son environnement, condition d'une participation responsable et engagée dans la vie sociale. » p. 9
(Op. cit., p. 10)

De vieilles chaussettes «bourrées» de collants, de journaux, de sable et solidement fermées, deux yeux, une bouche, un nez, deux oreilles dessinés aux marqueurs ou à la gouache et voilà des têtes bonhommes qui apparaissent ! Enfermées ensuite dans des boîtes transparentes de congélation, elles ont été perçues par les enfants comme derrière un écran de télévision.

Mais ainsi prisonnières, à l'étroit, ne semblent-elles pas plutôt fantomatiques ? L'alignement des barquettes toutes similaires les renvoient à l'état de produit de consommation.

Jean Dubuffet disait : *« La peinture est un langage beaucoup plus spontané et beaucoup plus direct que celui des mots : plus proche des cris ou de la danse. C'est pourquoi la peinture est un moyen d'expression de nos voix intérieures tellement plus efficace que celui des mots. »*

Inventeur de l'Art Brut, il s'intéresse aux peintures rupestres, aux graffitis, aux dessins d'enfants, aux créations spontanées de ceux qui ne s'appuient pas sur l'histoire des arts.

Le déchiffreur, Jean Dubuffet, 1977

Artiste coréen, Nam June Paick est né à Séoul en 1932. Il étudie la musique en Allemagne. Son oeuvre est conceptuelle et humoristique. Il participe aux activités du groupe FLUXUS, tout en s'intéressant à la télévision. Il empile des postes de télévisions sur des hauteurs vertigineuses. L'invention, la liberté, l'humour de Paick s'accompagnent de tours de force techniques. Devenu célèbre avec sa famille de « robots-vidéo-sculptures », il est surnommé « le pape de la vidéo ». Ses installations électroniques de plus en plus sophistiquées, s'accompagnent d'une réflexion globale sur la culture des médias.

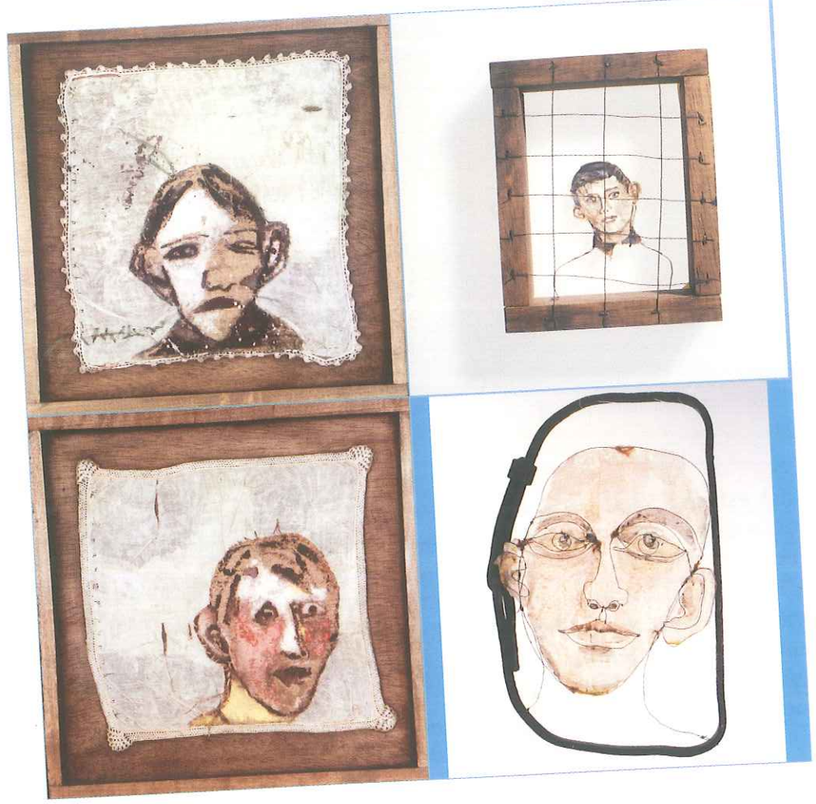
ATELIER 18 : PORTRAIT-TOTEM

Pour réaliser un portrait-totem il faut :
– établir la liste de tout ce qui me définit : mon visage, mes goûts (sport, loisirs, animaux, jeux, aliments…), mes traits de personnalité, afin d'apporter objets et éléments en relief à toucher, sentir et des images en conséquence ;
– récupérer des emballages de carton et des ampoules pour éclairer de l'intérieur, des fil de fer, de la colle, de gros scotchs, des attaches parisiennes, une cloueuse…
Les élèves ayant affirmé leurs choix personnels, tranforment alors des cartons empilés avec couleurs, images et objets qu'ils mettent en scène.

Les collections, les musées personnels

« Tout enfant affectionne particulièrement certains objets parce qu'il les rattache à son passé ou à ses racines. Il aime rassembler des objets et les conserver. Il est par nature collectionneur. Dans la poche d'un gamin de 10 ans, on trouve des bouts de ficelle, des pierres, des objets hétéroclites auxquels l'adulte ne prête pas habituellement attention. Toute la scolarité de l'école primaire, et notamment entre sept et douze ans, est impliquée par cette activité.
En tirant parti de cette propension, nous avons là un moyen d'établir une relation entre les intérêts de l'enfant et les productions vers lesquelles nous l'engageons. En se constituant un "musée personnel", l'élève va regarder autrement ce qui l'entoure et sera amené ainsi à construire sa propre culture en rassemblant ses "trésors" dans un lieu-refuge. (…) C'est l'occasion de rassembler à la fois des objets de toute nature et des images (reproductions d'oeuvres, illustrations, photographies) autour d'un thème, d'une question, d'un évènement, ou mieux d'un shèma directeur, ce qui permet plus d'aventure, de dynamisme et de possibilités d'évolution. »
Daniel Lagoutte, Enseigner les arts plastiques, *1991, Hachette, p. 71*

Regard sur l'œuvre de
Béatrice TURQUAND D'AUZAY



Plasticienne, Béatrice Turquand d'Auzay est née en 1959, elle vit et travaille à Paris.
De 1978 à 1981, elle enseigne à l'Ecole nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art. Depuis 1985, elle est professeur d'arts plastiques de la ville de Paris.

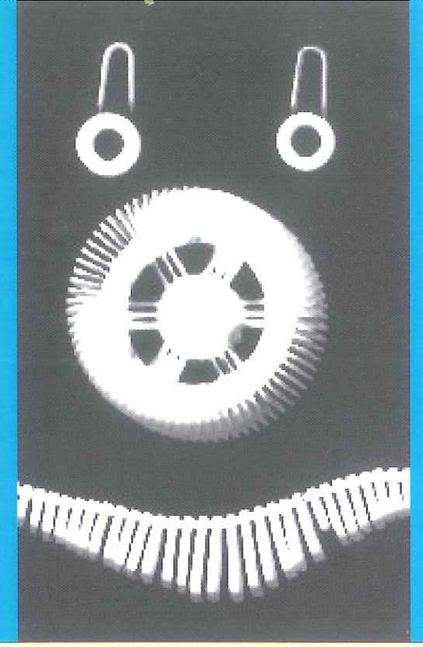
Le portrait

Deux yeux, deux oreilles, un nez, une bouche, des sourcils... toujours les mêmes ingrédients et pourtant une infinité de possibles dont je ne me lasse pas.
Le visage humain m'a toujours fasciné.
Je crois qu'en premier lieu, c'est le regard qui m'importe. On dit que les yeux sont les fenêtres de l'âme. J'ai le sentiment que c'est par eux que je peux pénétrer l'autre. Pénétrer l'autre vaut aussi pour moi-même. Quand je peins un portrait ou un autoportrait, il y a ce même désir d'embrasser la complexité dont nous, humains dérisoires, sommes faits. Il m'arrive aussi de peindre des visages aux yeux clos et cependant le sentiment est le même. Le regard est toujours là, peut-être plus intense encore car tourné vers l'intérieur.
Faire des portraits me permet d'exprimer toute une palette de sentiments mais aussi de raconter des petites histoires liées à la grande histoire. Car ce dont j'ai envie de parler, avant toute chose, c'est de l'humain, fragile et fort à la fois, pris dans la tourmente de la vie.

Expositions personnelles
1983 : Créteil – Centre culturel
1988 : Paris – Théâtre de la Bastille
1989 : Paris «Portraits de familles» Espace Guyot
1991 : Blanc-Mesnil - Forum culturel, Festival Banlieues bleues
- Vandoeuvres-les Nancy – Centre culturel André Malraux
- Bobigny – Hôtel de ville
1995 : Genève – Galerie Voutat
- Paris – Galerie Martine Queval
2000 : Strasbourg – Théâtre TJP, Centre dramatique national d'Alsace
2002 : Paris- Halle Saint Pierre
2004 : Paris « Comme en 14 » Halle Saint Pierre

Site : http://turquand.dauzay.free.fr

Tête à la bougie



Tête photogramme, Ecole maternelle La Mara, Parthenay

22 Anonymes et inconnus

Bien des dessins de visages, de têtes, ne sont pas des portraits s'ils ne cherchent pas à représenter un individu particulier. C'est le cas des bonhommes chaussettes, de la tête à la bougie ou du bonhomme carbone par exemple. Les bonhommes tétards si attendrissants sont eux, souvent, des portraits, car ils veulent représenter « papa » ou « maman » ou « Lilou »...

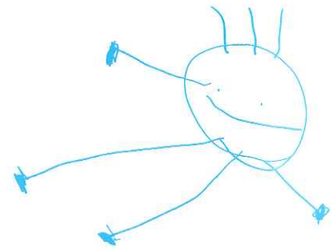
ATELIER 19 : VISAGES RÉVÉLÉS

- Dessiner un visage à la bougie (bougie ordinaire blanche) sur une feuille de papier, le dessin n'est pas visible, il doit être réalisé rapidement. A l'aide d'un outil de votre choix (petite éponge, papier journal bouchonné, rouleau, brosse...) passer du brou de noix ou une encre de couleur pour révéler le dessin.

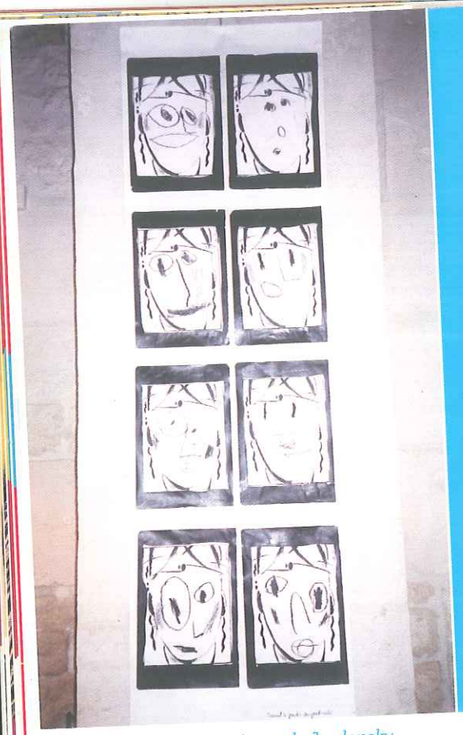
- La technique de gravure sur polystyrène permet également de faire apparaître un dessin. Graver sur du « dépron » (matériau isolant) à l'aide d'un stylo bille par exemple, puis placer ce dessin en creux sous une feuille de papier et frotter avec la tranche d'un pastel sec. Ceci peut être refait plusieurs fois dans des couleurs différentes. Le morceau de polystyrène gravé peut également être recouvert de gouache et servir de tampon.

- La technique du photogramme permet également de "révéler" une image. Dans le noir (simple ampoule rouge) des objets sont posés sur du papier photographique pour représenter une tête (l'élève a prévu sa composition avant). Une très brève intervention lumineuse, puis le passage du papier dans des bains successifs de révélateur et de fixatif... et le visage imaginaire apparaît !

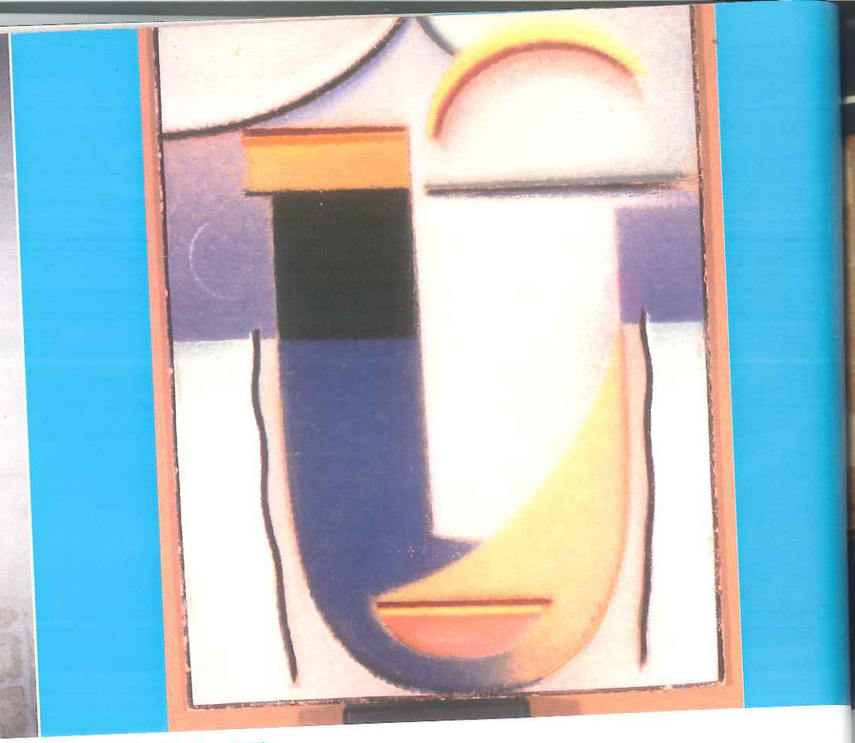
Sans titre, Ecole Jean Arnault, Chauvigny, CLIS



Le bonhomme tétard de Lilou, 3 ans, Ecole maternelle de Magné



À partir d'un visage de Jawlensky, Ecole Jean Mermoz, Niort, PS/MS
L'intérieur du visage de Jawlensky, ayant été évidé sur les photocopies proposées aux petits, ceux-ci ont été invités à dessiner yeux, nez, bouche.



Gelée, Jawlensky, 1929

Tel Méduse, le visage peint pendant 25 années par Jawlensky (1864-1941), nous attire. Mais le regard de celui-ci nous traverse sans nous rencontrer vraiment. Au fil des années, les traits semblent disparaître comme un souvenir que l'on n'arrive plus à fixer. Pourtant le visage ne s'efface jamais totalement. Le travail sériel réactive à l'infini la quête du visage originel. La modernité de Jawlensky est que ce visage récuse les critères classiques de la psychologie ou de l'expression. A l'époque où la disparition du sujet dans tous les sens du terme devient l'indice même de la modernité, Jawlensky choisit un thème qui résiste à l'effacement schématisable à l'aide d'un minimum de signes plastiques (Cf. Itzhak Goldberg, *Du spirituel dans le visage* in JAWLENSKY, 1999, catalogue du Musée-Galerie de la Seita).

Bien souvent les portraits nous rassurent. Ils nous assurent que nous sommes des hommes. Chacun de nous est reconnaissable, identique à lui-même et différent des autres... Tout irait bien dans le meilleur des mondes possibles. Désireux de nous comprendre, de nous apprécier, nous ferions tous partie d'une communauté humaine, différenciée de la bestialité. Telle est la position de l'humanisme triomphant. Seulement la plupart des visages peints à notre époque se situent aux antipodes de cet humanisme satisfait. Ils mettent en cause la vision traditionnelle, confortable du portrait en des perturbations très diversifiées. Il apparaît évident que le portrait ne pouvait sortir intact des grandes convulsions guerrières et politiques du siècle. Puisque notre XX^e^ siècle est, pour notre plus grande honte, celui du corps humain torturé par l'homme lui-même en grandes séries et anonymement, il n'était plus possible de présenter l'homme à son avantage, de l'idéaliser, de le valoriser.

Perte d'emploi, perte de toit, perte de repères, perte d'identité, sans papiers... comment représenter, parler de ceux qui se retrouvent en marge. Alain Richard a choisi le noir et blanc, l'élément liquide et la touche dérangeante pour brosser ces têtes humaines dont on ne sait pas très bien s'il s'agit plusieurs fois d'une même personne ou bien d'individus différents.

Têtes humaines, Alain Richard, 1999

ATELIER 20 : CES VISAGES QUI S'ÉCHAPPENT

– Dessiner sur papier mouillé avec des craies à tableau, puis épaissir les traits avec un petit morceau d'essuie-tout.
– Dessiner sur papier mouillé avec des feutres, des crayons aquarelle, des pastels ou même au pinceau et à la gouache.
– Un papier buvard comme support d'un dessin à l'encre de chine ou de couleurs...
– Un dessin au stylo bille au feutre ou sur une feuille de carbone peut être passé sous le robinet après son exécution, puis séché et retravaillé.
– Dessiner en plaçant un calque sur une image mais en n'utilisant que des points plus ou moins serrés.
Des fonds préalablement préparés, accidentés, présentant un certain relief (froissage, collage de papiers de soie, de journaux, de papier cristal, de tissus...) constituent une réserve de supports inductifs.
Ces techniques permettent d'obtenir des effets intéressants et donnent d'emblée un caractère aux productions. Les traits se diluent, s'estompent, se noient, perdent de leur assurance.

Chacun de nous est traversé de mouvements inconscients, habité de fantasmes. Le trait noir et rageur d'Antonio Saura semble résumer à lui seul la complexité de l'âme : tour à tour riche et austère, raisonnable et fébrile. Il se déchaîne sous l'impulsion d'une morbidité toujours latente. Saura peint par séries des portraits imaginaires, des autoportraits, des crucifixions... qui témoignent d'une filiation directe avec les grands maîtres ibériques. En des gestes transgressifs, il s'attaque aux visages et aux corps et leur retire toute humanité. Les lignes livrent alors de véritables images abyssales.

Bonhomme carbone

1

2

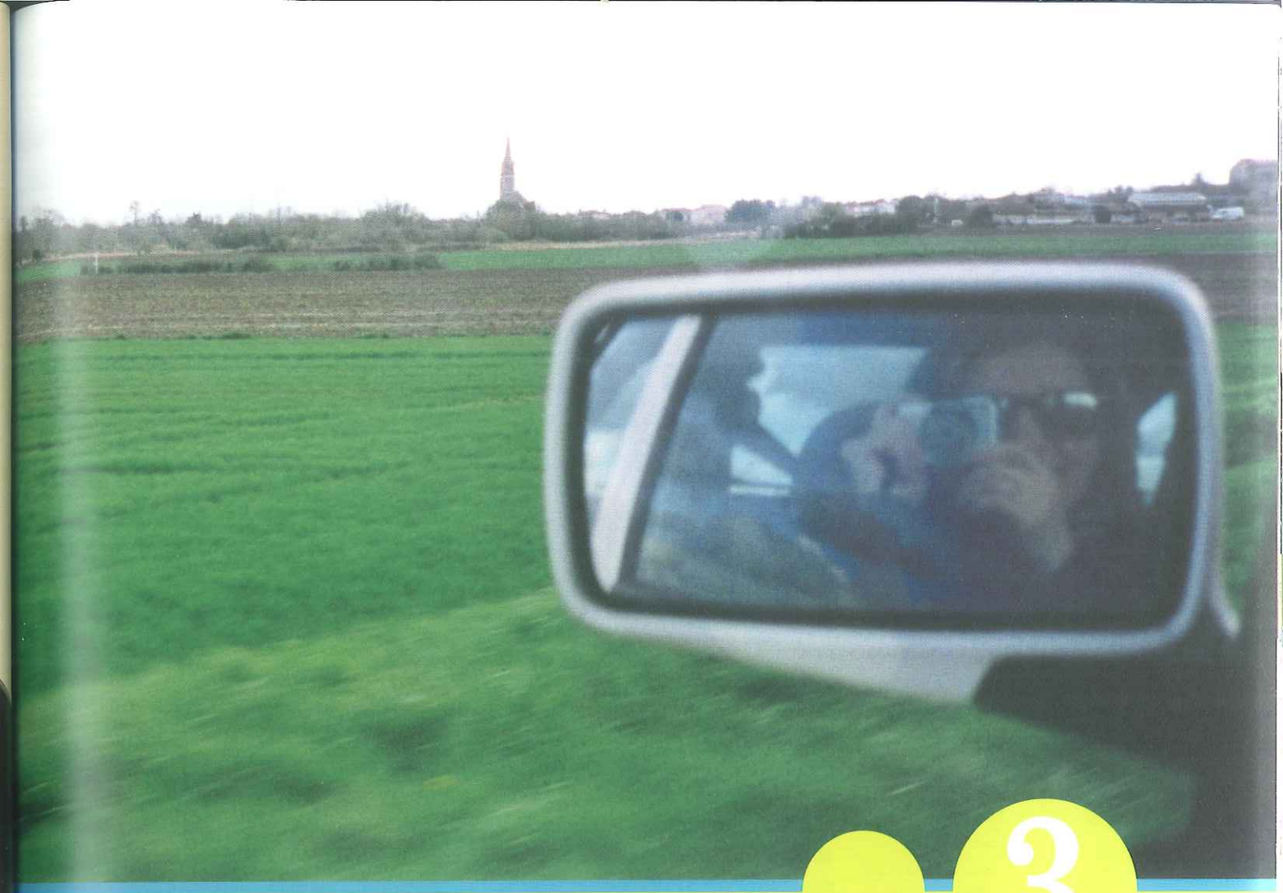
1 / Un visage sans lever le crayon, Alexis, Ecole François Airault, La Crèche, CE1
2 / Portrait imaginaire, Antonio Saura, 1997
3 / Des têtes sans s'arrêter, Ecole Jean Arnault, Chauvigny, CE1

ATELIER 21 : L'ÉNERGIE DU TRAIT

- Dessinons sans lever le crayon ou le feutre noir.
- Dessinons de la main gauche ou les yeux fermés.
- Dessinons sans que le pinceau ne touche la feuille en faisant couler une peinture fluide sur le papier. Les gestes doivent être libres, amples, se tenir debout est donc préférable.
- L'encre de chine existe en bâton. Celui-ci peut se tremper dans l'eau et permet de tracer des traits d'intensité et de largeurs différentes.

3

Le dessin à l'école maternelle
« Le dessin est l'un des instruments essentiels de la saisie du monde ; il est souvent lié à ce que vit et ressent l'enfant. Emergeant des premiers gribouillages, il s'affine dans les multiples tentatives. (...) Il se nourrit de toutes les expériences gestuelles et de toutes les rencontres visuelles. Le dessin est le langage naturel des jeunes enfants, expression spontanée qui permet l'émergence de la fonction symbolique. (...) Par le dialogue, les commentaires qui reviennent sur les détails ou au contraire soulignent une sensation générale, les tentatives sont valorisées. Alors que pour l'enfant le désir de représenter et de mettre en mémoire se précise, l'enseignant introduit progressivement les moyens techniques qui vont l'aider à faire exister ce qu'il imagine ». p. 4
(Op. Cit., p. 10)

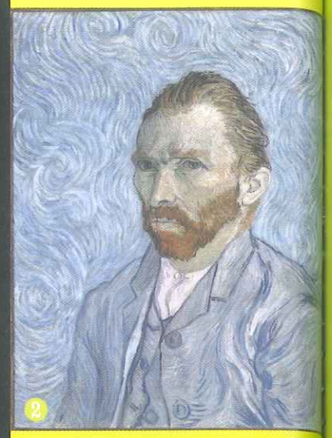


Autoportrait au marais, 14 mars 1999, MG.

3

AUTOPORTRAITS, IDENTITÉ

30 La représentation de soi



1 / Autoportrait aux chardons, Albrecht Dürer, 1493
2 / Autoportrait, Vincent Van Gogh, 1889

Dürer est né en 1471 à Nüremberg, c'est l'époque où, avec l'invention de l'imprimerie, la gravure connait un essort important. Il fut un graveur de grand talent. Dans *L'autoportrait aux chardons*, il a 22 ans. Habillé élégamment et coiffé d'un étrange bonnet rouge à pompons, il se montre plein d'assurance. L'autoportrait est magnifique, d'une beauté touchant aussi bien le personnage que la qualité technique. Lumineux, l'homme émerge d'un fond sombre. La minutie du détail, la précision du trait, rappelle, le travail de pointe sèche du graveur. Avec Dürer, l'autoportrait devient indépendant. Celui de l'affirmation du peintre et de la peinture en tant que telle.

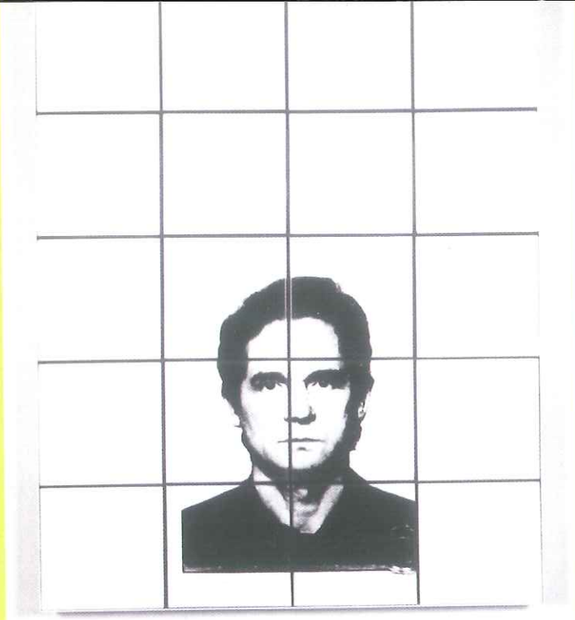
C'est au Musée des Offices de Florence que se trouve la plus extraordinaire collection d'autoportraits du monde. En se prenant pour modèle le peintre peut se permettre les expérimentations de son choix et figurer des expressions peu flatteuses, impossibles avec un modèle. Rembrandt s'est ainsi représenté tout au long de sa vie exploitant la palette des mimiques et grimaces.

Avec l'invention de la photographie, le portrait devient à la portée de tout le monde. Baudelaire dit, à quelque chose près, qu'« à partir de Daguerre toute la société comme un Narcisse se précipite ».

Puisque le progrès technique permet une image fidèle sans effort, l'artiste cherche alors une autre voie et interroge dans l'autoportrait ou la figure.

L'autoportrait ne cesse d'évoluer. Avec la modernité il devient l'expression d'une identité picturale, c'est pourquoi même les peintres abstraits tels Klee, Mondrian, Delaunay, Malevitch sont passés par l'autoportrait.

« L'autoportrait c'est l'artiste au moment présent où il se représente » nous dit Pascal Bonafoux, commissaire de la très intéressante exposition au Musée du Luxembourg à Paris, au printemps 2004. Pour lui, « l'apparition du mot autoportrait correspond à la prise de conscience de l'autoportrait en tant que métaphore et la métamorphose de l'artiste en son oeuvre. Il l'a d'ailleurs toujours été, depuis le IVe siècle av. J.C., mais c'est bien le XXe siècle qui le met en évidence et qui le vérifie »(Pascal Bonafoux, Moi! Autoportraits du XXe siècle, Musée du Luxembourg, 2004, art absolument, (p. 54)). La thématique de l'autoportrait est intemporelle.



Autoportrait, Jean-Pierre Raynaud, 1990

La guenon et son petit, Pablo Picasso, 1951

Vincent Van Gogh a suivi l'exemple de Rembrandt, qu'il admirait. Ses autoportraits constituent un témoignage précieux sur son évolution picturale ; il était en interrogation constante sur sa propre identité et a longuement décrit sa pratique de l'autoportrait dans sa correspondance avec Théo, son frère. « J'ai acheté exprès un miroir assez bon pour pouvoir travailler d'après moi-même à défaut de modèle, car si j'arrive à pouvoir peindre la coloration de ma propre tête, ce qui n'est pas sans présenter quelques difficultés, je pourrais aussi peindre les têtes des autres bonhommes et bonnes femmes. » (Arles, le 17 septembre 1888.)

Contrairement à Van Gogh, Picasso ne manqua jamais de modèles et si les femmes n'ont cessé d'inspirer sa peinture, il est sans doute l'un des plus grands portraitistes du XXe siècle. Le peintre s'est aussi souvent représenté dans son atelier.

Toute la démarche artistique de Jean-Pierre Raynaud, jusqu'en 1998, est autobiographique. Les « Psycho-objets » le plus souvent en céramique blanche sont inscrits dans un travail introspectif.

ATELIER 22 : PORTRAIT EN NOIR ET BLANC

Il s'agit de proposer une technique de report d'image en utilisant les constrastes, le noir, le blanc et les graphismes. A la base il est nécessaire de réaliser des photocopies de portraits (ceux des enfants ou d'autres) bien contrastés. Sur des calques de la dimension des photocopies, maintenus par des trombones, à l'aide d'un feutre fin noir remplir les formes noires de traits ou de graphismes. Photocopier ensuite ce calque sur transparent spécial pour photocopieur. Comme toute photocopie celle-ci peut être réduite ou agrandie selon le projet de mise en valeur. Les transparents peuvent être présentés sur des fonds préalablement peints, des collages... ils peuvent aussi être fixés sur des vitres.

31 Moi, Narcisse

16 mai 1995, Rome, Denis Roche

L'oeuvre photographique de Denis Roche (né en 1937 à Paris), est un voyage sentimental où se mêlent traces autobiographiques et méditation du temps. « A travers les leurres visuels et le jeu des emboîtements de cadres et de reflets, il capte des instants poétiques où l'acte photographique se confond avec le spectacle du monde. » (Soko Phay-Vakalis, Cinq artistes face à leur autoportrait in Moi! Autoportraits du xxe siècle, p 34)

Portraits à tremper, Christine, photographie Polaroid

Narcisse est un personnage légendaire de la mythologie grecque, célèbre pour sa beauté. Il devint amoureux de son propre reflet dans l'eau et ne pouvant le saisir mourut. De son sang naquit alors un narcisse blanc à corolle rouge.

En peinture et en photographie, le miroir est un sujet qui revient constamment et pose la question de la place du spectateur. Dans le *Portrait des époux Arnolfini* de Van Eyck en 1434, figure un « cryptoportrait », dans le miroir convexe au fond du tableau, qui tient lieu de signature pour l'artiste. Dans *Les ménines*, un petit miroir au fond du tableau nous interpèle, il reflète le sujet même peint par Vélasquez : le couple royal, miniature reléguée, alors que le peintre lui est face à nous. Nous sommes à la place du roi et de la reine: cette oeuvre inclus donc le spectateur (Voir à ce propos *Les mots et les choses* de Michel Foucault, 13 pages sont consacrées à ce sujet). A l'inverse dans *Le bar aux folies bergères* d'Edouard Manet en 1882, le spectateur devrait se refléter dans le miroir qui occupe tout l'arrière plan du tableau ; ce n'est pas le cas et la peinture se libère de sa fonction de vraisemblance. Lors d'une exposition en 1944, Man Ray donne à voir un miroir encadré. Une étiquette placée à la hauteur du cadre de bois blanc donne le titre de l'oeuvre : *Autoportrait*. Le spectateur se voit réfléchit dans la glace qui est en même temps l'autoportrait de Man Ray. De qui s'agit-il ? Est-ce l'autoportrait de l'artiste ou de celui du spectateur ? Ce miroir est la métaphore de tout autoportrait, de toute peinture qui n'a d'identité et de vie que par le regard (Soko Phay-Vakalis, *Etre autre et soi-même*, p. 43, in Moi ! Autoportraits du xxe siècle, Art absolument).

Le miroir réfléchit. Réfléchir vient de *reflecterer* : courber en arrière. J'arrête le flux du temps pour me retourner sur moi. Le miroir incite à l'introspection.

Les yeux, Henri Cueco, été 2001

« Me suis regardé dans le miroir de la salle de bains. Me suis trouvé plutôt sympathique et me suis fait un signe amical, un geste sans calcul, un peu banal, du genre "salut machin". Je me suis trouvé un air qui m'allait bien. C'est rare. Il n'y avait pas de constat satisfait de ma part, mais le plaisir, teinté d'ironie, de voir que ce double s'amusait de la situation. S'il avait su peindre, lui qui n'était qu'image, il aurait pu faire mon portrait ...

Aujourd'hui j'ai découpé mon visage en fragments : cheveux spaghettis, yeux clos, yeux ouverts, nez patate, bouche avec lèvre fendue, lunettes rondes, rides en arceau du front. Je fais des pages de chaque élément, des yeux en colonne, des boucles, des nez en piles, alignés, des étals de rides. »

Henri Cueco, *Narcisse navré*, Seuil, 2003, p. 54

ATELIER 23 : DU MIROIR AU PAPIER

La technique du portrait au miroir est une technique ancienne avec différentes étapes. Il est nécessaire d'avoir à disposition un miroir d'environ 35 cm, des pastels à l'huile, du papier fin et de l'essence de térébenthine ou du white spirit... avec toutes les précautions que cela suppose.

Le dessinateur trace les contours et les détails de ce qu'il voit dans le miroir, à même le verre, avec un pastel à l'huile. L'enfant s'il réalise son autoportrait doit être installé de la façon la plus immobile possible, sur une chaise, près du miroir stable.

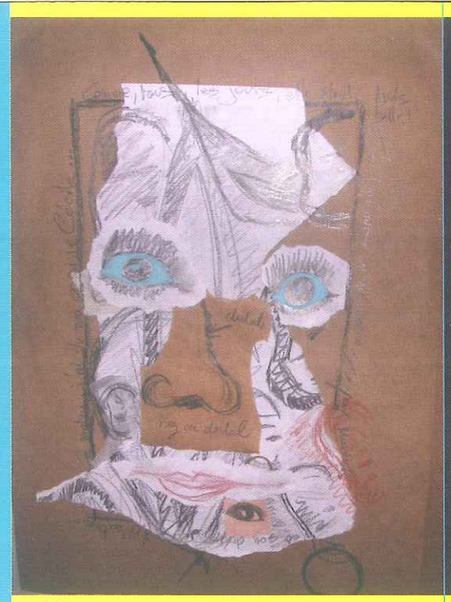
Il faut ensuite transférer le dessin en fixant une feuille de papier fin sur le miroir et en tamponnant avec un chiffon imbibé d'essence de térébenthine. Le dessin au miroir apparaît par transparence, à l'envers sur le papier. Pour le retrouver à l'endroit, il suffit de décalquer le tracé de l'autre côté de la feuille, en la plaçant par exemple sur une fenêtre.

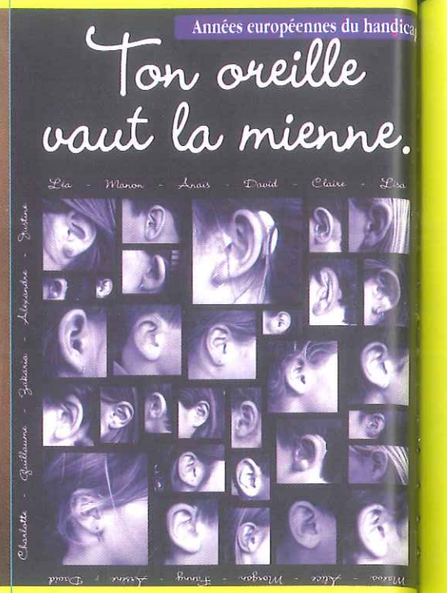
Avant de transférer le dessin il est possible de le remplir de couleurs sur le miroir avec les pastels.

Pour réaliser un second transfert du même dessin, il suffit de repasser au pastel les traits initiaux.

Le tracé sur papier n'est qu'un début, le dessin peut ensuite être repris aux encres de couleurs, à la gouache ou photocopié...

3 2 Signes d'identité





1 / *Les restes, portrait composite de Sylvie, stage de formation continue, IUFM de Niort*
2 / *Ton oreille vaut la mienne, affiche Ecole Pasteur, classe de malentendants, Niort*

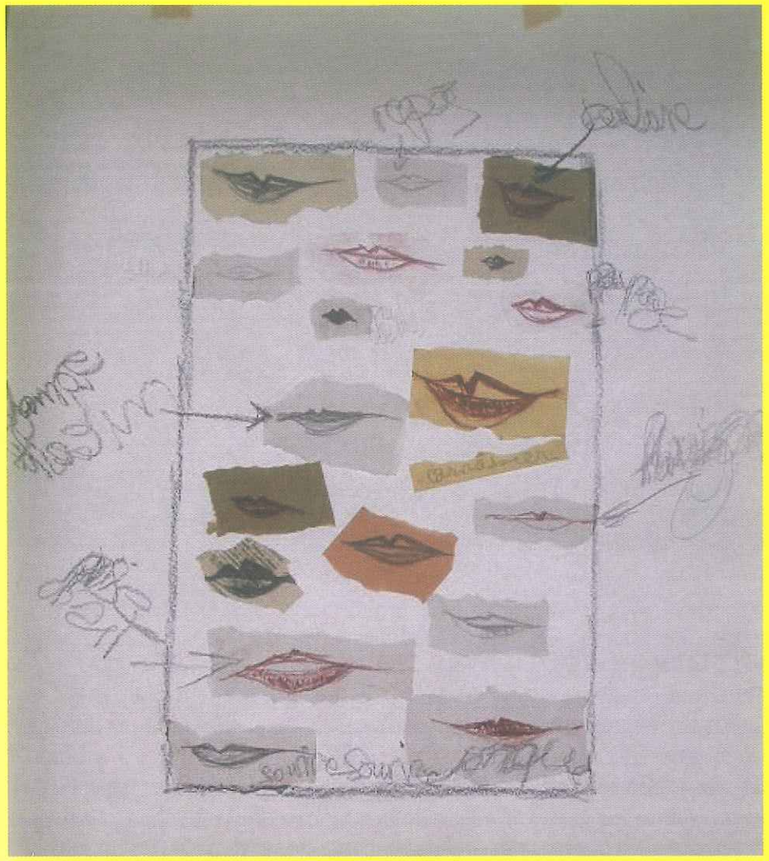
ATELIER 24 : COLLECTIONS DE...

Dans le cadre de la journée européenne du handicap en 2004, pour sensibiliser les enfants, la ville de Niort a organisé un concours d'affiches prenant pour thème « Mon copain handicapé semblable et différent ». Le projet retenu est celui d'une classe qui accueille des enfants mal entendants. Ce handicap étant difficile à représenter, les enfants ont décidé de photographier toutes leurs oreilles. Elles se ressemblent toutes, mais sont toutes différentes, certaines portent des boucles, d'autres des appareils... « Ton oreille vaut la mienne » n'est peut-être pas pourtant un slogan tout à fait exact.

Tel Henri Cueco, dessinons. La répétition comme des gammes « ne nuit pas à l'affaire ».

Lors d'un atelier en stage de formation continue à l'IUFM , l'artiste Mireille Baillot a proposé aux enseignants de se mettre deux par deux, face à face. Il s'agissait de choisir un élément du visage de l'autre et de le dessiner de très nombreuses fois au crayon de bois, au fusain, à la sanguine, en tout petit et en plus grand. Des pages se sont remplies de bouches, de sourcils, de nez... Dans un second temps, des compositions ont été réalisées à partir d'éléments sélectionnés, déchirés et installés les uns par rapport aux autres. Une enseignante a accomodé « les restes », en réalisant un portrait « collectif »...

Les bouches font penser à Markus Raetz qui a souvent réalisé des compositions où interviennent des bribes d'éléments naturels, botaniques tels que des branchettes ou des feuilles, par exemple une feuille de magnolia pour la bouche. Il affirme le principe de la métamorphose comme mode de perception du monde.



Les bouches, dessins d'observation, stage de formation continue, IUFM de Niort

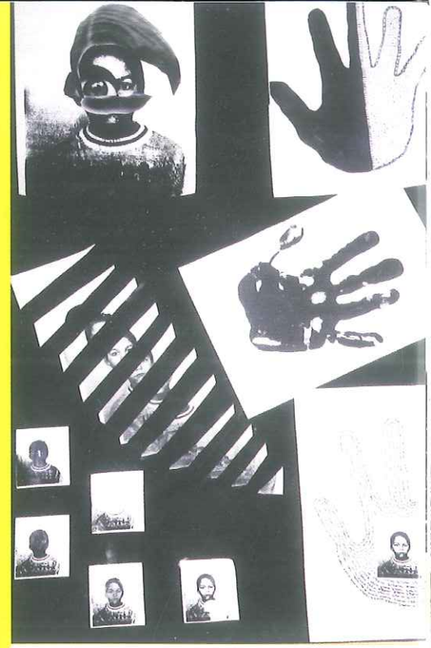
ATELIER 25 : DEVINEZ QUI JE SUIS

Il s'agit de faire réaliser à chaque élève un carnet personnalisé qui, page après page, témoignera d'une particularité de l'enfant, celui-ci ne révélant son identité qu'à la fin.

A qui est cette bouche, cette oreille photocopiée, cette mèche de cheveux, cette empreinte de doigt, ce profil, ce monogramme, cette photo de bébé, cet autoportrait ?... autant de pages que de signes.

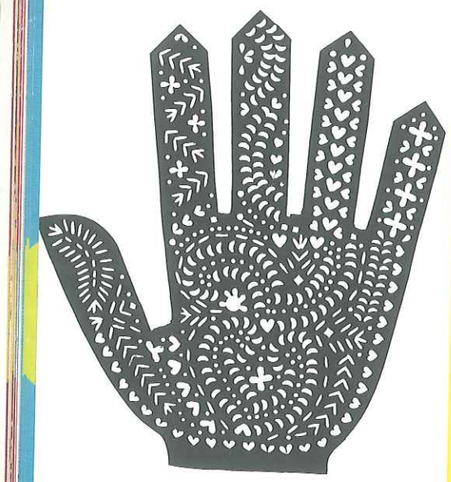
Pour réaliser ces éléments, il est nécessaire de réunir : un tampon encreur, un tube de rouge à lèvres (et du papier absorbant), du polystyrène à graver (dépron), des miroirs, des petites pochettes en plastique (type zyploc) en plus du matériel habituel utilisé en arts plastiques.

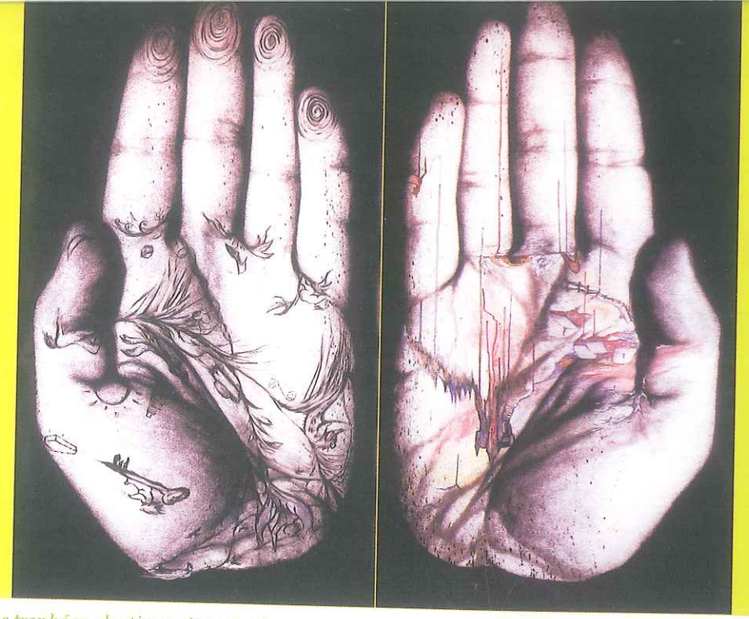
Les pages des carnets sont constituées avec différents types de papiers (kraft beige, calque, carton, canson noir...). Les formats sont plutôt petits (A5 en longueur ou carré par exemple), les reliures variées selon les carnets : ficelle, raphia, anneaux de classeur.



Carte d'identité,
Ecole Wilson St Maixent l'école, CM2

Portrait au creux de la main,
Ecole Paul Bert, Niort, CP





Mes trophées, dyptique, Annette Messager, 1987

1 / Pochoir en plastique adhésif pour henné, Maroc
2 / Dessiner au henné avec une seringue, Ecole Gautier, Casablanca

ATELIER 26 : JOUER AVEC SES MAINS

Les « mains négatives » sur les parois des grottes de Pechmerle (art paléolithique) ne peuvent-elles pas être considérées comme des autoportraits conscients ou non?

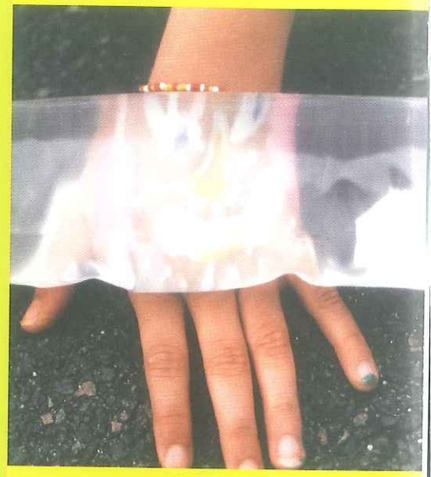
L'artiste Pinkrops utilise la photocopie pour prendre des empreintes « dans le même esprit que les mains négatives de la grotte de Gargas ». Il retravaille les traces obtenues. Il éxécute des séries d'autoportraits, de portraits (visages et mains en diptyques) (Pascale Le Thorel-Daviot , *Petit dictionnaire des artistes contemporains*, Larousse, 2000, p 201).

Les mains support d'identité, les mains avec leurs lignes si personnelles au creux de la paume.

L' empreinte de la main à la gouache, dans le plâtre ou dans l'argile est un classique, un incontournable de l'école maternelle.

Au Maroc, les mains se couvrent de motifs au henné. La technique classique consiste à dessiner en déposant la pâte de henné verte à la seringue sur le dos de la main. Il faut laisser appliquer un certain temps pour que ce tatouage éphémère tienne néanmoins quelques jours. Il peut aussi s'auto-appliquer au pinceau fin ou en utilisant des pochoirs adhésifs en forme de mains, que l'on trouve sur les marchés. Ils se fixent directement sur la main, il n'y a plus alors qu'à passer le henné à la brosse sans avoir à imaginer et dessiner les motifs.

Avec nos élèves, cherchons comment utiliser la représentation de notre main. Nous pouvons déjà dessiner directement dessus. À Frontenay Rohan Rohan, les élèves ont dessiné bouches, yeux et nez sur leurs mains, en plaçant celles-ci sous un boudin d'eau, ils ont donné vie à ces têtes imaginaires. Il est possible aussi de placer sa main dans le photocopieur et d'en ressortir une image grandeur nature sur transparent ou sur papier et de la retravailler ensuite en y collant des éléments découpés dans des magazines, yeux, nez, bouches, oreilles..... comment l'ont fait les élèves de CP de l'école Paul Bert de Niort.



1 / Autoportrait, Back of hand, John Coplans, 1986
2 / Main sous boudin d'eau, Ecole de Frontenay Rohan Rohan ,CM1

John Coplans a réalisé une déclinaison d'autoportraits en photographie noir et blanc à partir de sa main, en pliant plus ou moins les doigts.

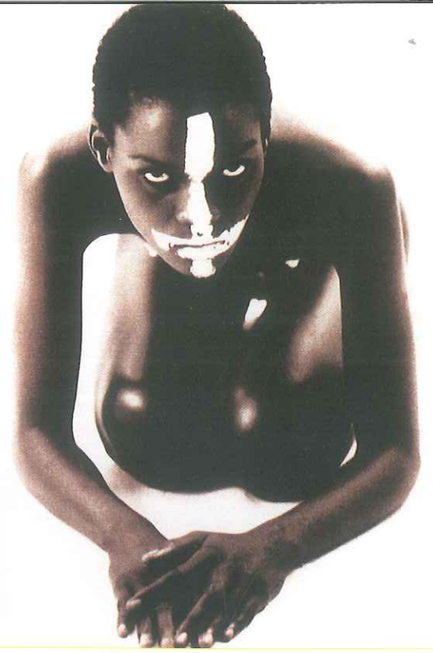
Qui n'a joué à faire apparaître des têtes de chiens ou de lapins en jouant avec l'ombre de ses mains... et puis n'oublions pas les « Jeux de doigts », transmission orale si touchante avec les tout petits.

ATELIER 27 : INITIALES

Niort était la ville de la ganterie, de nombreux moulins à eau, des tanneries traitaient les peaux de chamois. En référence à cette tradition, lors d'un travail sur l'identité, il a été proposé à des enseignants en stage, de réaliser leurs initiales en volume à partir de gants ménagers en caoutchouc de couleur. Des gants solides roses, jaunes, verts, remplis de papiers, tordus, coupés, cousus ont ainsi pris des formes diverses. Chaque enseignant a ensuite été invité à se mettre en scène avec sa réalisation, pour un portrait photographique. Il faut remarquer que la réalisation n'est pas manuellement aisée (la couture des gants notamment), il serait donc préférable chaque fois que cela est possible de coller ou d'agrafer, l'atelier s'adresse de ce fait plutôt à des élèves de fin de cycle 3 ou de second degré.

Initiales, gants ménagers, stage de formation continue, IUFM, Niort

33 Des mots plein la tête



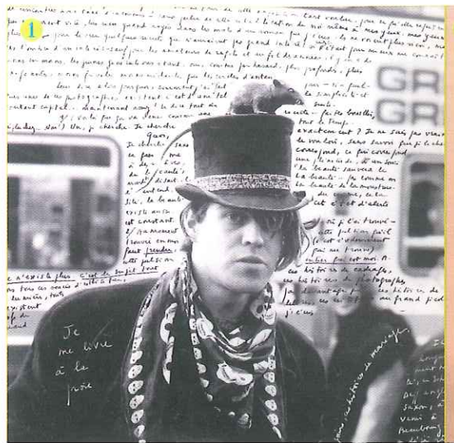
Azeto, Jacques Bosser, 1998

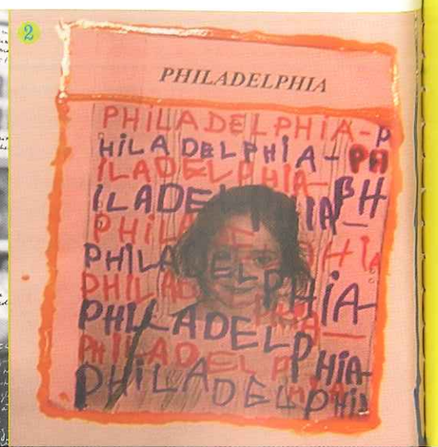
« L'élève effectue un travail spécifique autour de l'écriture sous un angle esthétique. Il découvre et utilise les différentes manières d'écrire. Il joue avec les signes et les supports : trajectoire de la ligne, épaisseur du trait, appui de l'outil, amplitude du geste, limite des tracés, espace et limites du support, rythmes qui animent la surface…
L'enseignant fait découvrir la diversité des écritures et leur usage à travers des références choisies : calligramme, abécédaire, graffiti, la lettre et le mot dans la peinture et dans les arts décoratifs. L'élève s'approprie ces références dans sa production. » p. 14
(Op. cit., p. 10)

ATELIER 28 : DE MOTS ET D'IDENTITÉ

Comment pourrait-on mêler des mots à notre visage ?
Photocopier et agrandir une photographie d'identité ou mieux une photographie de soi que l'on aime bien. Intervenir graphiquement par zone en écrivant à l'acrylique diluée, au blanco, au feutre acrylique ou à la craie grasse pour le blanc ou les couleurs claires par exemple, à l'encre de chine et à la plume métallique ou au feutre fin pour le noir.
Quels mots ?
Répéter son signe, son prénom, ses initiales en les alternant ; ou encore choisir une poésie ou un texte court que l'on apprécie particulièrement ; ce peut être un texte inventé par l'élève. Il est possible aussi de travailler sur transparent très fin (le maintenir sur le portrait à l'aide de trombones), seule l'encre de chine ne sera alors pas utilisable. Pourquoi ne pas réaliser des masques recouverts de mots : bandes collées et mots directement calligraphiés. Des lettres « folles » peuvent être découpées dans du carton et agrafées sur les côtés du masque.

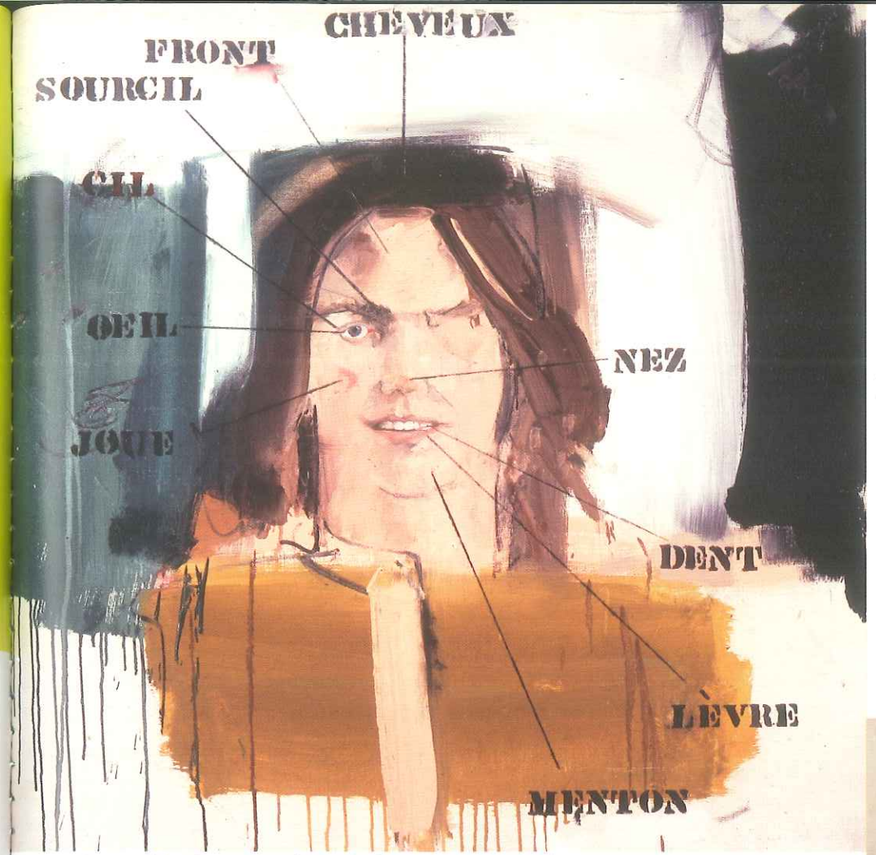
Grand portraitiste, François-Marie Banier aime à écrire parfois sur ses tirages photographiques. Il peut rester dans le noir et blanc ou faire chanter les couleurs en donnant toute liberté aux signes, petits dessins et textes qui envahissent et saturent alors l'image première.





1 / Londres, octobre 89, François-Marie Banier

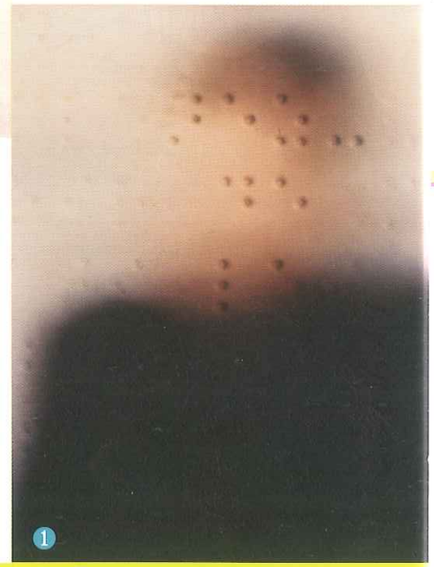
2 / Autoportrait de Philadelphia, (detail) Ecole de St Savin, PS/MS/GS

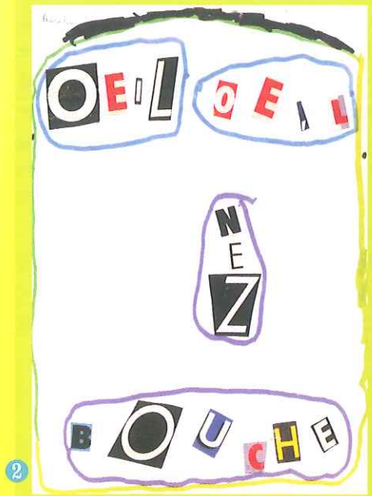


Parts of the Face : French Vocabulary Lesson, Larry Rivers, 1961

Décomposer le visage en nommant ses éléments constitutifs....
L'école est le lieu où l'on nomme, où l'on associe. Substituer l'image d'un élément du visage par son nom écrit ou ici par collage de lettres découpées dans des magazines. Tout le tracé du visage peut ainsi être constitué de lettres collées associées à des lettres calligraphiées. D'énormes O peuvent devenir des yeux ou une bouche, des T retournés devenir nez...
Jouer avec les lettres c'est souvent découvrir abécédaires et alphabets. Des élèves de CM2 ont ainsi inventé un abécédaire du corps en composant par leur placement au sol toutes les lettres de l'alphabet. Des photographies furent prises, chaque lettre était associée à un élément ou un organe du corps.

« Le Portrait Braille n°13 appartient à une série de portraits flous projetés sur des feuilles d'écriture Braille, qui selon les termes de l'artiste, sont à l'origine d'une réflexion sur le pouvoir de la vue. Patrick Tosani joue, comme il l'avait fait avec ses glaçons, sur une opposition entre deux éléments, ici le sens du toucher avec l'écriture des aveugles et la projection floue de portraits, la vue. Il photographie ce qui ne peut être vu, ce qui est du domaine du tactile, il restitue l'image dans son expression la plus simple, une source lumineuse construite par des zones d'ombre. »
Collection, fin xxe,
FRAC Poitou-Charentes, p 242

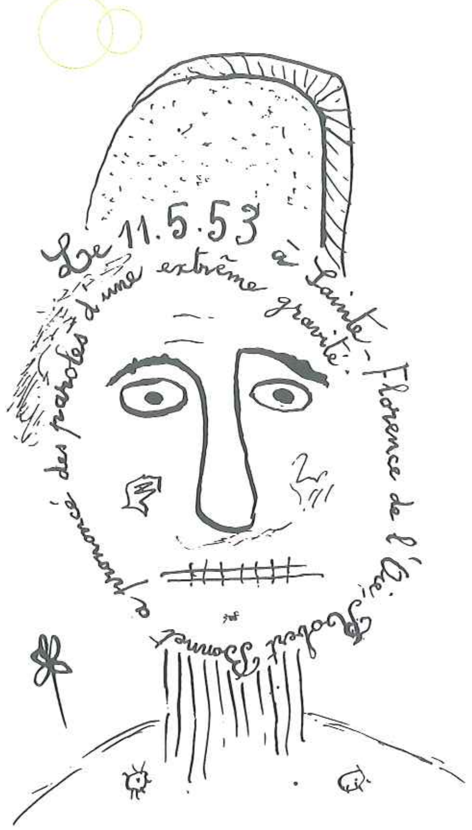




1 / Portrait braille n°13, Patrick Tosani, 1985

2 / ŒIL, NEZ, BOUCHE , Ecole maternelle des Brizeaux, Niort

3 / N, le NEZ, Ecole de La Mothe St Heray, CM2, abécédaire du corps (extrait)



Le 11.05.53, Gaston Chaissac, 1953

Le cavalier, Jean-Jacques Cellier, XVIe siècle

Dans les années 50, Gaston Chaissac réalise de nombreux dessins écritures. A cette époque en effet l'écriture envahit peu à peu les images qu'il produit, elle devient figure, dessin pur, calligramme. Ses réalisations sont pleines d'humour, narratives et ludiques, à la fois instinctives et obsessionnelles. Le travail de Chaissac, dont la femme était institutrice dans un petit village de Vendée, est directement issu de l'enfance, de l'école. Cela se manifeste par de nombreux détails instrumentaux significatifs : usage de la plume d'écolier, de la page de cahier d'écriture, de l'encre violette et du buvard rose.

A l'inverse, Pierre Alechinsky a dessiné des visages à l'encre de chine sur d'anciennes lettres. Il peint sur de vieux papiers imprimés ou manuscrits, feuilles de papier d'études de notaires, d'anciennes factures, des journaux, toutes sortes de circulaires administratives, cartes géographiques ... (Nicole Morin, Des mots dans l'oeuvre : entre visible, lisible et illisible, in *Artémotécrit*, CRDP Poitou-Charentes, 1996, p. 76)

ATELIER 29 : SELF-PORTRAITS...

... ou une proposition pour faire des arts visuels dans une langue étrangère !

Un atelier qui mêle l'expression orale, écrite et l'apprentissage d'une langue étrangère et s'adresse aux élèves de cycle 3 ; il se déroule sur plusieurs séquences.

Le vocabulaire descriptif du visage doit avoir été appréhendé préalablement, cet atelier en permet le réinvestissement. Il s'agit de proposer dans un premier temps d'observer différents autoportraits (voir 3.0) et de les décrire (ici en anglais).

Le vocabulaire peut être revu collectivement et écrit au tableau :

– facial description : hair, ears, noses, mouth, eyes, glasses...
– adjectives : long, short, eurly, young, old, colours, red, dark, blond-hair, beard...
– clothes : shirt, jacket, hat...

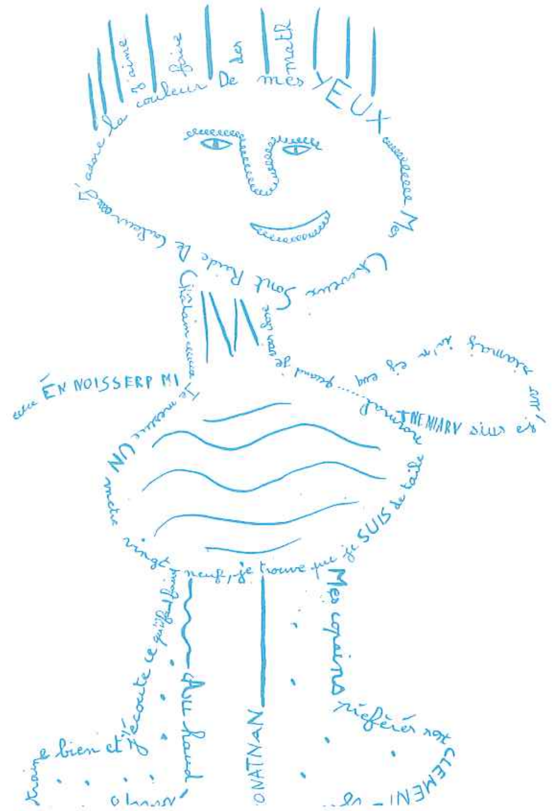
En littérature le portrait est une description. Décrire sur un brouillon son propre portrait, toujours dans la langue étrangère enseignée. Outre le portrait descritif de son visage, celui-ci peut donner des indications sur ses caractéristiques psychologiques, sur ses goûts, ses activités de loisirs...

Les corrections nécessaires étant apportées, à l'encre violette ou à l'encre de chine et au porte-plume, les élèves, sur un papier de leur choix quant à la matière (kraft, calque...) et au format, sont invités à dessiner leur portrait en écrivant les phrases qu'ils viennent de composer, sans dessin au crayon préalable, les ratures ou les tâches feront le cas échéant, partie intégrante de la composition.

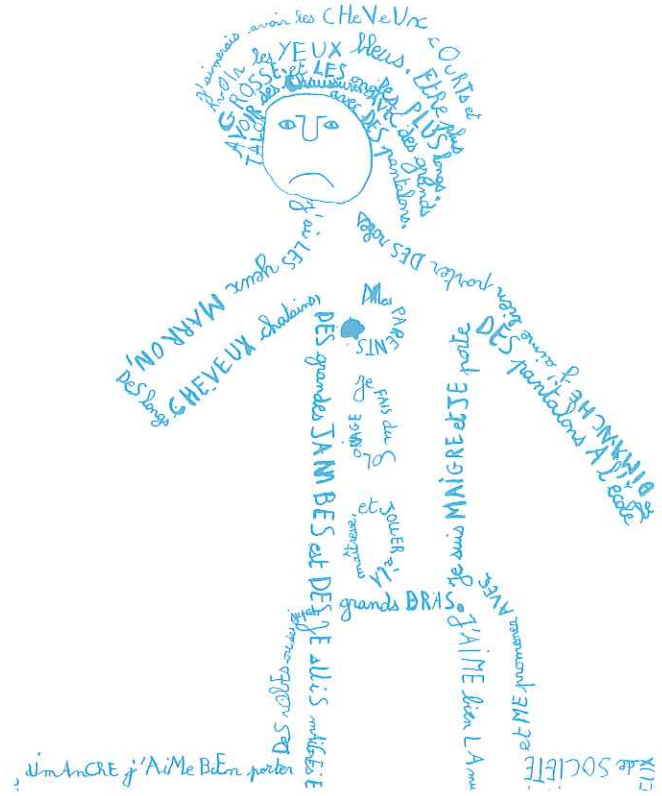
Les dessins de Gaston Chaissac peuvent alors être présentés.

Dans les portraits ci-contre, l'atelier a été mené en français avec des élèves de CM1 et en anglais avec des enseignants.

En prolongement, un portrait d'écritures peut être photocopié sur un transparent et se superposer à un autoportrait gouaché.

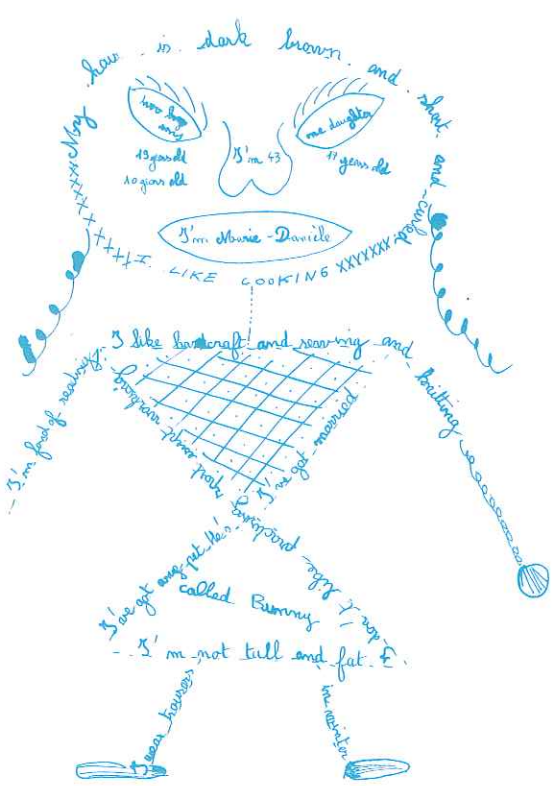


J'adore la couleur de mes yeux, Ecole St-Symphorien, CM1

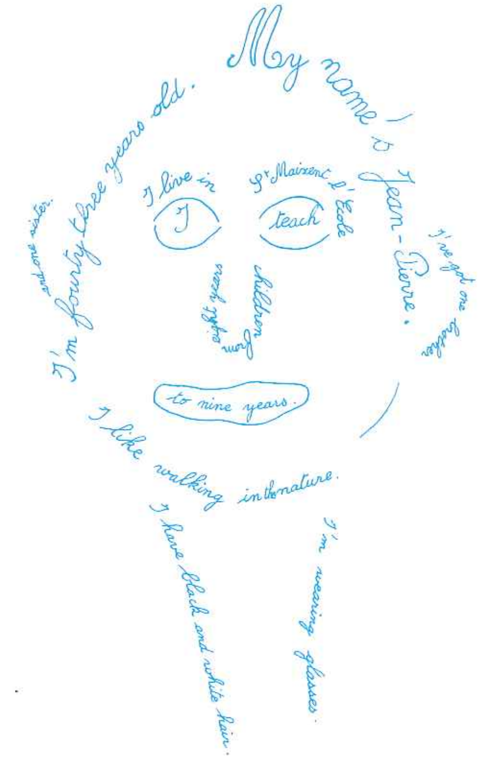


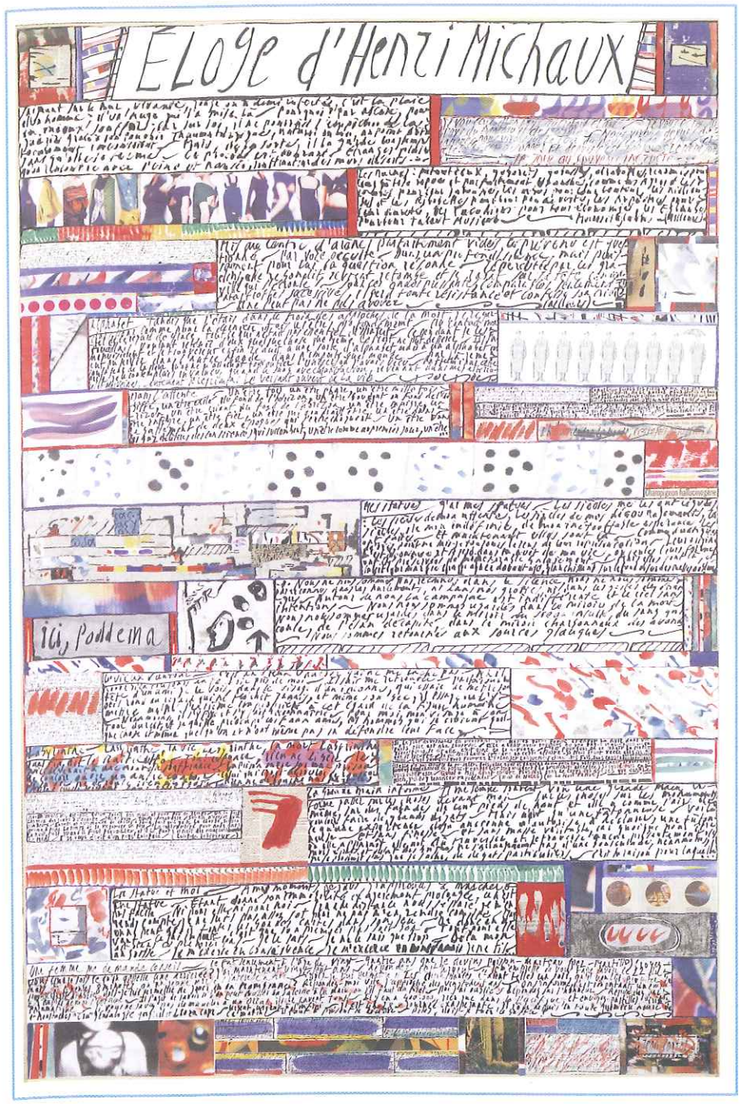
J'aimerais avoir les cheveux courts, Ecole St-Symphorien, CM1

I'm Marie-Danièle, stage de formation continue, IUFM, Niort



My name's Jean-Pierre, stage de formation continue, IUFM, Niort





Derrière les mots il y a d'autres secrets que leur sens. Il y a leur poids, leur odeur, leur musique, leur couleur. Il y a aussi, comme dans un miroir, notre image réfléchie. Nous chérissons les mots qui nous ressemblent le plus, ceux des autres – les poètes ou les mélodieux prosateurs -, ceux que nous avons adoptés et qui nous accompagnent toute la vie.

Jean Cortot a retourné un cliché bien ancré dans les têtes en une vérité qui lui convient à la perfection: «Si vous savez dessiner, vous savez écrire». L'admirable est que son écriture se love dans un arc-en-ciel de peintre et se déroule sur les portées d'une partition. Le pinceau devient archet ? Nous voyons et nous écoutons de gracieuses notes recueillies par un soliste qui joue son grand air: l'amour du beau. Transcendant les frontières, il aime les alphabets latins, grecs, arabes, ogamiques.

Un jour, un ami lui a offert des encres, un pinceau chinois et attend qu'il lui peigne la méditation de Cuo Xuequin et les poèmes de Pham Van Ky. Alors nous verrons que ce n'est pas une illusion, que grâce à lui, Jean Cortot, nous pouvons crier par dessus les frontières : «Artistes de tous les pays, unissez-vous...».

Michel Déon

Jean Cortot est né en 1925 à Alexandrie (Egypte).
Il vit et travaille à Paris et dans le Lot.
Entré à l'atelier d'Othon Friesz en 1942, il obteint le prix de la Jeune Peinture en 1948.
Il a participé à de très nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger, a réalisé diverses peintures murales.
Il a publié des livres peints, gravés, écrits.
Il est membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 2002.

Grands effets, Ecole de Magné, cycle 3

4

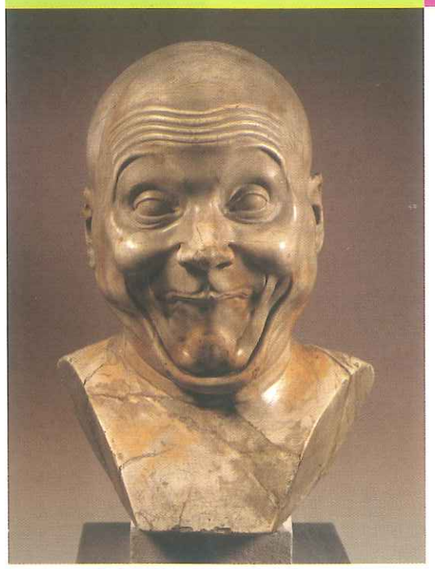
JOUER AVEC LES IMAGES, JOUER AVEC SON IMAGE...

40
T'en fais une tête !

Etude de 35 têtes d'expressions, Louis Léopold Boilly

Deux têtes en terre, Ecole François Airault, La Crèche, CE1

Parlementaire, Honoré Daumier, 1832



Un bouffon intentionnel François-Xavier Messerschmidt

ATELIER 30 : EXPRESSIONS

Bien des sentiments s'expriment sur un visage : la peur, la joie, la tristesse, la mélancolie, la timidité, la douleur, le chagrin, la surprise, la panique...

Les enfants ne se font pas prier pour imiter telle ou telle expression ; invitons les alors à s'observer les uns les autres et à décrire les changements opérés sur les visages, les sourcils froncés, les coins de la bouche baissés, les rides du front, les yeux écarquillés... puis à se dessiner et à se photographier. Une lampe de poche ou de bureau placée directement sous le menton, sur le front ou sur le côté, renforcera les expressions. Intégrer la couleur à l'aide de rhodoïd coloré fixé sur la source lumineuse. Les bandes dessinées, avec leurs codes spécifiques, sont une mine de personnages aux expressions les plus variées.

C'est l'occasion d'enrichir le vocabulaire : avoir l'air... sévère, crispé, irrité, soucieux, contrarié...

La femme qui pleure, pastel sur photocopie

Expressions, Ecole de La chapelle de Thireuil

TÊTES EN TERRE

Dans cette thématique du portrait les propositions de réalisations en volume sont peu nombreuses, car dans les arts plastiques, on n'emploie pas le terme de portrait pour la sculpture, on dit tête, buste ou statue...

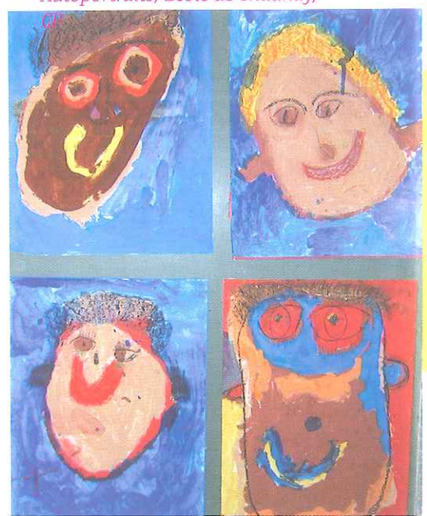
Néanmoins, des têtes peuvent se modeler en argile, les différents éléments du visage sont alors très modulables. Les enfants travaillent au doigt, à l'ébauchoir, en creux et en plein, il ne faut pas ajouter trop de petits morceaux de terre, qui risquent de ne pas tenir au sêchage ; les sculptures une fois photographiées, ne sont pas obligatoirement cuites et gardées : les têtes des « Parlementaires » de Daumier sont en terre crue, peintes, d'une extrême fragilité ; ce sont des petits formats. La terre est un élément tellement symbolique, tellement important, nous l'avons vu dès les premières lignes de cet ouvrage, qu'il ne faut pas faire l'impasse de son utilisation. Ce n'est ni un matériaux onéreux, ni un matériaux salissant (cela se nettoie très bien).

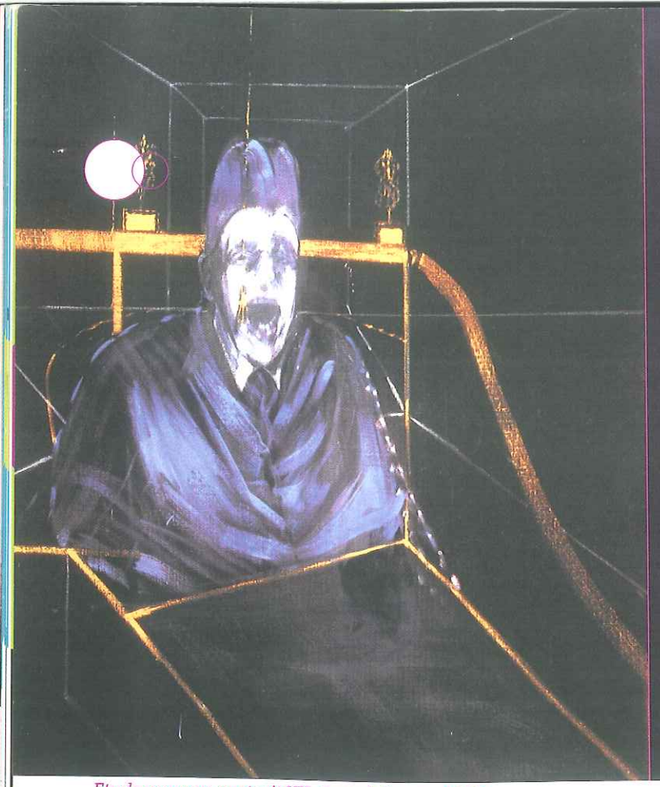
ATELIER 31 : SE CREUSER LA TÊTE

Illustrer par un dessin ou plusieurs, les expressions suivantes :

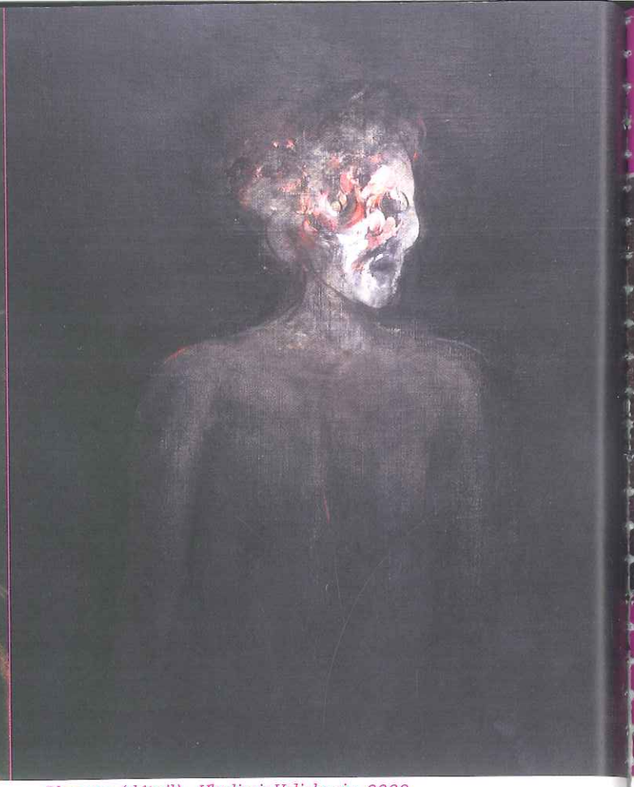
Tête à tête, tête de lard, tête de pioche, tête à claque, tête de linotte, tête de mule, tête de loup, tête de moineau, tête-bèche, tête de noeud, tête de mort, tête en l'air, à tête reposée, à tue-tête, la tête la première, tête sans cervelle, avoir la grosse tête, se creuser la tête, la tête au carré, j'y mettrais ma tête à couper, sans queue ni tête, se prendre la tête, il me fait tourner la tête, marcher sur la tête, payer tant par tête de pipe, se payer sa tête, être en tête, se casser la tête, avoir une bonne tête, faire la tête, perdre la tête, n'avoir pas de tête, faire la mauvaise tête, se taper la tête contre les murs, promettre sur la tête de, tenir tête, faire une tête d'enterrement, être la tête de turc, se mettre martel en tête...

Autoportraits, Ecole de Chaunay, CE





Etude pour un portrait VII, Francis Bacon, 1953



Blessure (détail), Vladimir Velickovic, 2000

Portrait gouaché, Ecole maternelle Coubertin, Niort.

Rouge de , Ecole de Vasles, cycle 1

Le XXe siècle est traversé de « cris », dont le plus connu est sans doute celui d'Edward Münch, en 1893, qui pourrait apparaître comme prémonitoire des horreurs à venir. « Je ne peindrai plus d'intérieurs et les gens en train de lire, et les femmes à leur tricot. Je peindrai des êtres qui respirent, sentent, souffrent et aiment » avait déclaré Münch, marqué par la mort de sa mère et de sa soeur alors qu'il était très jeune. « Tous les caractères de cette oeuvre permettent de définir ce que l'on appelle l'Expressionnisme qui communique un sentiment de passion, emportement, en exagérant formes, couleurs, mouvements ». (Daniel Lagoutte, *La valise-musée*, guide d'accompagnement, Hachette, 1993, *Scolavox*, p. 54)

Les cris des personnages d'Henri Michaux semblent sans voix, alors que ceux du Pape Innocent X, peints par Francis Bacon, à partir d'un tableau de Vélasquez qu'il admire, se répondent comme un interminable écho. Dans ces portraits là l'effroi, la peur, la solitude dominent.

Depuis plus de quarante ans, Vladimir Velickovic nous dit l'insupportable, ce qu'il sait de l'homme : sa violence, sa barbarie, sa cruauté, son inhumanité. Le but serait de nous avertir, de nous rendre meilleurs peut-être, de nous aider à prendre conscience de notre condition humaine, de nous appeler à plus de vigilance. Il ne dénonce pas, il n'accuse pas, il montre simplement la souffrance et la mort. Velickovic retrouve une vigueur digne de Goya pour décrire les désastres de la guerre. (Olivier Céna, *L'homme à vif*, Télérama n° 2297, 19 janvier 1994)

Ces oeuvres-là parlent aux enfants et permettent de montrer que les artistes sont perméables aux souffrances de leurs contemporains. Leur but n'est pas de représenter de « beaux tableaux » pour accrocher sur les murs des salons. Ils représentent ce qu'ils ressentent au plus profond de leur être comme d'autres l'écrivent ou le chantent. Leurs oeuvres ne sont pas horribles, ce ne sont que des couleurs sur des supports ; ce qui est horrible c'est la réalité de la souffrance et les actes qui l'ont parfois engendrée.

CM2/6ème, Ecole et Collège de Brioux s/Boutonne

ATELIER 32 : DEUX OU DOUBLES ?

Dans le cadre d'un travail sur le portrait, il n'est pas rare de voir proposer aux enfants de dessiner la moitié de leur visage à partir de la photocopie d'une photographie de celui-ci, coupée en deux verticalement. C'est un exercice de dessin d'observation, de symétrie qui n'est pas facile. Il faudrait ensuite demander aux élèves de proposer des variables à ce jeu des moitiés, des paires, des doubles. Lors de leurs expositions en duo : « Acte II », Emmanuelle Renard et Fred Kleinberg apposent sur leurs visuels l'image rassemblant leurs deux moitiés de visages : troublant ! Nous hésitons entre fusion et monstruosité.

Les enfants peuvent choisir de mêler des parties de leur visage à celles d'un camarade ou d'un héros de leur choix. Le découpage peut s'effectuer de bien des manières, mais si une même proposition de « découpage-puzzle » est déterminée, les déplacements des morceaux seront facilités. Des portraits télescopiques peuvent être obtenus en partant de deux ou trois photocopies identiques d'un même visage. Il s'agit de les découper en bandes en largeur ou en longueur selon que l'on souhaite grandir ou s'élargir, puis de les placer en alternance les unes après les autres (sans les coller au départ). Avec des élèves de cycle 2, une seule photocopie suffit, il s'agit alors de coller les bandes en les espaçant puis graphiquement de faire se rejoindre les lignes.

Dans le cas des miroirs à deux têtes, la proposition est venue de l'artiste intervenante Cathy Duvals. Les élèves ont réalisé des "monstres" seuls , à deux ou à trois, en se tenant sur la tranche du miroir et en se cachant en partie derrière.

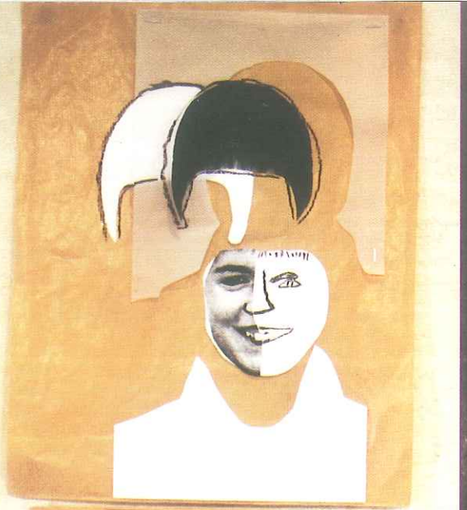
41

Et si on jouait à se faire peur !

Ma moitié dessinée

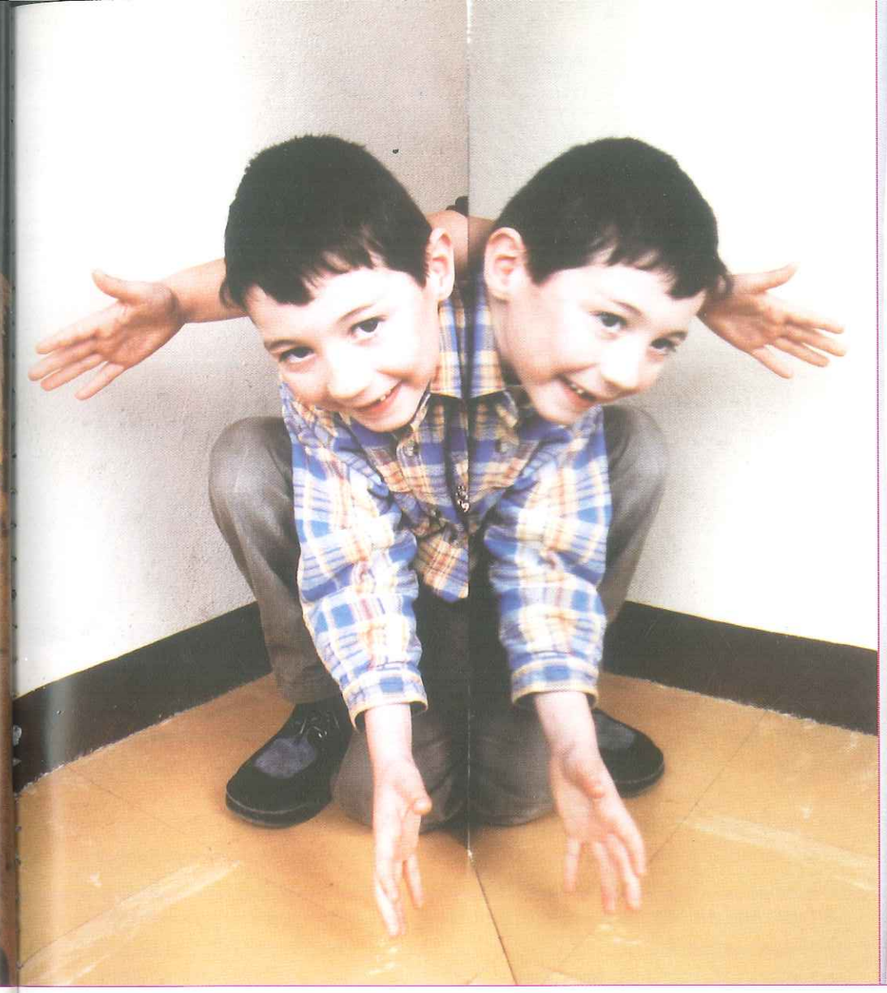
Acte II, Fred Kleinberg-Emmanuelle Renard, moitiés de portraits

Les deux visages, Ecole de Millac



Tête en l'air ! Ecole de Magné, cycle 3

Les frères Apollinaire, Pol Bury



Le miroir à deux têtes, Ecole de Magné, cycle 3

Tête allongée, Ecole de Magné, cycle 3

Anamorphose, Ecole de Magné, cycle 3

La roue de la classe, Ecole de Clavé, CP

Les anamorphoses sont des « curiosités » très appréciées au XVIe siècle. Le célèbre tableau *Les ambassadeurs* d'Hans Holbein, nous propose au premier plan une superbe anamorphose de crâne. Markus Raetz, artiste suisse, travaille sur la réalité-irréalité de la présence et du regard, sur la perception, sur la déformation, sur la forme, le miroir et le regard de l'autre. Dans « Silhouetten », une silhouette de tête se reflète, inversée dans un miroir.

ATELIER 33 : JEUX VISUELS DE DÉFORMATION

Il est possible d'obtenir une image anamorphique en projetant une image diapositive en biais sur un papier blanc et en relevant le contour.
A partir d'une photographie d'identité ou de tout autre portrait, photocopié sur un transparent à la taille exacte d'un cache diapositive, les élèves peuvent jouer à déformer l'image en projetant l'image sur un mur, dans un angle, sur du papier froissé, sur de l'eau... L'endroit ne doit pas être trop lumineux. Ces projections peuvent être photographiées avec un appareil photo sur pied, en vitesse lente.
Si vous prenez des portraits simples de vos élèves, vous pouvez utiliser la planche contact tirée au développement, que vous photocopiez, pour monter les diapositives.

Cécilia et son monstre, Ecole Paul Bert, Niort, CE1

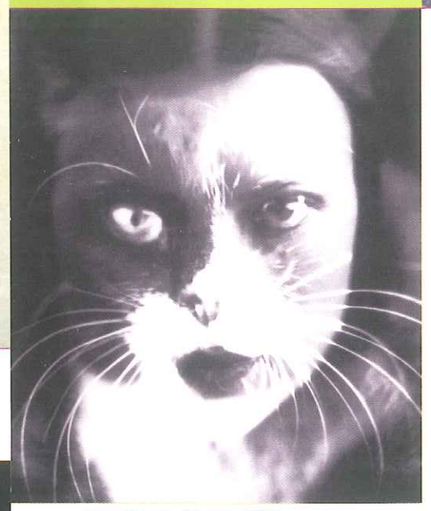
Silhouetten, Markus Raetz, 1992,

42 Portraits-paysages

Nina et sa drôle de chevelure, Ecole Jacques Prévert, Parthenay, CP

Statue of Liberty, Andy Warhol, 1986

Drôle de chevelure, Jacques, stage de formation continue, IUFM, Niort



Io + Gatto, Wanda Wultz, 1932

Tête avec France, Daniel Schlier, 1991

Toujours en jouant avec les images, comment pourrait-on associer paysages et portraits ?

ATELIER 34 : DE DRÔLES DE CHEVELURES

C'est par superposition à la prise de vue que ce joli minois a pris un air évanescent. Avec un appareil photo manuel, une première prise de vue de portraits d'enfants a été réalisée sur toute la pellicule. Le rembobinage n'a pas été effectué jusqu'au bout, de manière à pouvoir réarmer et refaire une deuxième série de prises de vue sur les premières. Le callage est certes délicat. Il a fallu bien noter l'ordre dans lequel les enfants ont été photographiés, car ils avaient choisi le paysage dans lequel ils souhaitaient se fondre. L'image obtenue peut être un point de départ à une écriture poétique.

Une autre solution consiste à projeter une diapositive sur le visage d'une personne et de photographier l'ensemble. Pour cela la pièce doit être dans une semi-obscurité pour que la diapositive soit visible et l'appareil photo fixe sur un pied, pour permettre une prise de vue en vitesse lente. La situation est plus intéressante que la précédente car le résultat est visible par tous, au moment de la mise en place, l'expression de la personne peut être davantage travaillée et le callage entre les deux images est beaucoup plus précis.

Plus simplement un portrait tel que celui de Mona Lisa peut, une fois détouré, se promener dans différents tableaux, voyageant ainsi dans l'histoire de l'art, et pourquoi pas cotoyer d'autres personnages célèbres. Cela devient une histoire de découpage-collage surréaliste qui peut se réaliser à base de photocopies ou virtuellement... et devenir un roman photo. Des peintures "écartées" peuvent trouver une nouvelle vie en devenant supports de portraits...

« Daniel Schlier ne sépare pas sens et forme, mais appelle l'une en fonction des exigences de l'autre. Si la peinture sous-verre crie la couleur, il l'utilisera pour des productions où la stridence, le traumatisme seront aussi sujets. »
Collections, fin xx^{e} s., 1983-1995, FRAC, Douze ans d'acquisition d'art contemporain en Poitou-Charentes, p. 219.

Le hors champ est également une notion qui ouvre sur le paysage réel ou imaginaire.

ATELIER 35 : LE HORS CHAMP, RÉÉL ET/OU IMAGINAIRE

Plusieurs situations de départ sont possibles, soit il s'agit d'une photographie de l'élève lui-même (apportée de la maison ou prise par un camarade), soit il s'agit d'une photographie découpée dans un magazine, choisie par l'enfant. Il ne faut pas détourer le personnage, mais simplement coller la photographie sur un support plus grand et à l'aide de médium de son choix (feutres, encres, gouache...) prolonger les lignes et les motifs apparents de l'image pour en quelque sorte l'agrandir, dessiner tout ce qu'il y avait autour, ou aurait pu y avoir, et que le cadrage photographique n'a pas saisi. C'est ce qu'ont fait à partir de leurs portraits en buste, les élèves de l'école de Lezay.

Un portrait selon le fond sur lequel il s'inscrit peut être perçu très différemment. C'est pourquoi il serait intéressant aussi d'en faire l'expérience avec les élèves en leur proposant de placer des portraits découpés identiques sur des paysages variés et d'imager des situations liées à ces différents contextes.

Un couple avec têtes pleines de nuages, Salvador Dali, 1936

Hors champ, Ecole de Lezay, CE2

Regard sur l'œuvre de

Emmanuèle Barraud de Lagerie

D'une « lanterne magique » jaillissent des images étrangement belles, nées de la rencontre insolite d'éléments à priori antinomiques.
Les images projetées sont le plus souvent des sculptures appartenant à l'art du passé (ici : « fillette et enfant » de J.B Carpeaux). Elles sont transcrites sous forme d'ombres et viennent se glisser sur des supports auxquels elles empruntent la matière.
De temps en temps la photo est là pour capter ces corps ainsi scénographiés.
A la fois cliché iconique et photo reportage, l'image nous dit que quelque chose a eu lieu cette nuit là, sorte d'épousailles païennes entre l'ombre d'une œuvre d'art, sortie pour l'occasion du musée, et le monde d'en dehors, devenu témoin et acteur de toutes ces métamorphoses.

Née à Niort en 1960
1994 : Maîtrise d'arts plastiques à Paris VIII.
1990 / 2003 : Participation à diverses expositions et manifestations collectives ou personnelles dont principalement :
1998 : exposition au Centre d'Art Contemporain à Niort (79)
1999 / 2000 : Résidence à l'abbaye aux dames à saintes (17) et création d'une installation : « Si le jour paraît ; allons-nous en... ».
2000 / 2002 : Cette installation sera diffusée sous la forme d'une performance avec danse et musique à plusieurs reprises avec : Bernard Lubat (improvisation batterie / piano) et Hélène Garbaye de la Cie « Elea Maugis » en improvisation danse.
2000 / 2002 : Participation au festival d'Uzeste : installation/performance et projections sur arbres au cours des concerts de Arthur H et de Michel Portal.
2000 : En compagnie de quatre autres artistes : exposition « Portraits de femmes » au temple de Chauray (79) (édition d'un catalogue).
2001 : Festival d'Arçais (79) : Projections sur arbres.
2002 : Evènement « Les arts de la rue » à Rochefort (17) : projections sur arbres de visages d'enfants d'une école de Rochefort
2003 : Participation à« Une Nuit » : intervention artistique urbaine réalisée par un collectif d'artistes à Paris.
2004 : Intervention urbaine collective à St Maixent (79) : installations plastiques modernes dans des vitrines désaffectées du centre ville.

Contact : www.project-art.com

INDEX DES ARTISTES CITÉS

Du Premier au IV e siècle
Les portraits du Fayoum ..... p 7

XIV e siècle
Anonyme «Jean le Bon» 1360 ..... p 8

Renaissance XV e siècle
PISANELLO ..... p 8
VAN EYCK Jan ..... p 40

XVI e siècle
ARCIMBOLDO Giuseppe ..... p 11
CAROTO Giovanni Francesco ..... p 6
CELLIER Jacques ..... p 48
DÜRER Albrecht ..... p 38
HOLBEIN Hans ..... p 57
VINCI Léonard de ..... p 17

XVII e siècle
REMBRANDT Van Rinj ..... p 14, 39
VELASQUEZ Diégo ..... p 40
VERMEER Johannes ..... p 12

XVIII e siècle
RIGAUD Hyacinthe ..... p 13
GOYA Francisco de ..... p 21, 54
MESSERSCHMITT François-Xavier ..... p 52

XIX e siècle
BOILLY Louis-Léoplod ..... p 52
DAUMIER Honoré ..... p 53
DAVID Jacques-Louis ..... p 21
DELACROIX Eugène ..... p 21
INGRES Jean-Dominique Auguste ..... p 21
MANET Edouard ..... p 40
MÜNCH Edward ..... p 54
VAN GOGH Vincent ..... p 22,38

XX e siècle
ALECHINSKY Pierre ..... p 48
ARMAN ..... p 28
BACON Francis ..... p 54
BANIER François-Marie ..... p 46
BARRAUD de Lagerie Emmanuèle ..... p 60
BASQUIAT Jean-Michel ..... p 18
BELIN Valérie ..... p 14
BOLTANSKI Christian ..... p 24, 28
BONNIN Claude ..... p 19
BOSSER Jacques ..... p 26, 46
BOTERO Fernando ..... p 17
BROODTHAERS Marcel ..... p 30
BROWNE Anthony ..... p 19
BURY Pol ..... p 56
CADIOU Henri ..... p 17
CHAISSAC Gaston ..... p 48
COMBAS Robert ..... p 14
COPLANS John ..... p 45
CORTOT Jean ..... p 47
CUECO Henri ..... p 4, 41
DALI Salvador ..... p 59
DUBUFFET Jean ..... p 30
DUCHAMP Marcel ..... p 17
FILLIOU Robert ..... p 17
GELUCK Philippe ..... p 17, 18
HALSMAN Philippe ..... p 17
HAUSMANN Raoul ..... p 12
JASPER Johns ..... p 17
JAWLENSKY Alejki ..... p 34
JUNE PAICK Nam ..... p 31
KLEINBERG Fred ..... p 55
KLIMT Gustav ..... p 21
LAURETTE Matthieu ..... p 29
LEGER Fernand ..... p 17
MAGRITTE René ..... p 17
MARECK Raoul ..... p 10
MESSAGER Annette ..... p 44
MICHAUX Henri ..... p 47, 54
PEI-MING Yan ..... p 26
PICASSO Pablo ..... p 39
RAETZ Markus ..... p 57
RAYSSE Martial ..... p 15
RAUSCHENBERG Robert ..... p 17
RAY Man ..... p 40
RAYNAUD Jean-Pierre ..... p 39
RENARD Emmanuelle ..... p 55
RICHARD Alain ..... p 35
ROCHE Denis ..... p 40
SAURA Antonio ..... p 36
SCHLIER Daniel ..... p 58
SHERMAN Cindy ..... p 15
SORNIQUE Hervé ..... p 16
TOSANI Patrick ..... p 50
TURQUAND D'AUZAY Béatrice ..... p 32
VELICKOVIC Vladimir ..... p 54
WARHOL Andy ..... p 29, 59
WULTZ Wanda ..... p 58

QUELQUES PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

Livres d'art pour enfants

– *Têtes, Garçons, Filles, Pères, Mères : Petite collection de peinture*, Agnès Rosensthiel, Editions Autrement, 1997-98
– *Du visage au portrait*, Stéphanie Wapler, Louvre Chercheurs d'art, 1996
– *Les portraits*, Mes premières découvertes de l'art, Gallimard, 1993
– *Ten Liz*, Andy Warhol, Collection L'art en jeu, Ed. du Centre Pompidou
– *Mona la vache*, Claude Bonnin, Editions Thierry Magnier, 2000
– *Les tableaux de Marcel*, Anthony Browne, Kaléidoscope, L'école des loisirs, 2000
– *Le vide grenier*, Mazan, Editions Charette, 2004
– Dans la revue mensuelle DADA chez Mango :
– *Art et polaroïd*, n°30
– *Rembrandt*, n°58
– *Léonard de Vinci*, n°70
– *L'autoportrait*, n°100
– *Van Gogh*, n°54
– *Le portrait*, n°69
– *Le dadaïsme*, n°80
– *La main*, n° 92

Livres pédagogiques:

– *La sensibilité, l'imagination, la création, école maternelle ; Education artistique, école élémentaire*, Documents d'application des programmes 2002, Ministère de la jeunesse, l'éducation et la recherche, Desco, Scéren
– *Enseigner les arts plastiques*, Daniel Lagoutte, Hachette, 1991
– *Enseigner les arts visuels*, Daniel Lagoutte, Hachette, 2002
– *Le musée de classe – Une ouverture sur l'imaginaire*, Claude Reyt, Ed. Armand Colin, 1988
– *Petite fabrique de l'image*, J-C Fozza, A-M Garat, F Parfait, Magnard, nouvelle édition 2004
– *Qui t'es toi, toi t'es qui ?*, Centre National de la Photographie, Photofolie 1998/99
– *Le portrait, L'Education enfantine*, in L'atelier des images hors série n°10, mai 1998
– *L'Autre et Art*, Nicole Morin, Ghislaine Bellocq, CRDP Poitou-Charentes, 2001
– *Quand Tosani photographie*, Nadine Coleno, Scéren, 2002
– *Enseigner l'image*, Jean-Marie Husson, CRDP Poitou-Charentes, 2003
– *Des clics et des classes*, http : //classes.bnf.fr/clics

Livres d'art :

– *L'art du portrait*, Norbert Schneider, Taschen, 1994
– *Le portrait dans l'art contemporain*, Nice, 1992
– *Le portrait contemporain*, Arstudio, Eté 1991
– *L'autoportrait au xx^e siècle*, Joëlle Moulin, Ed. Adam Biro, 1999
– *Le Louvre*, Annette Robinson, Tableaux choisis, Editions Scala, 1989
– *L'aventure de l'art au xx^e siècle*, Chêne, Hachette, 1992
– *Photos de familles*, Anne-Marie Garat, Seuil, 1994
– *L'oeuvre graphique de Gaston Chaissac*, Henri-Claude Coussot, Editions Jacques Damase, 1981
– *Petit dictionnaire des artiste contemporains*, Pascale Le Thorel-Daviot, Larousse, 2000
– *Christian Boltanski*, Lynn Gumpert, Flammarion, 1992
– *Jawlensky*, texte d'Itzhak Goldberg, catalogue du Musée-galerie de la Seita, 1999
– *Le portrait*, Gloria Fossi, Editions Gründ, collection les grands courants de l'art, 1998
– *La photographie*, Christian Gattinoni, Yannick Bonafoux, Tableaux choisis, Scala, 2002
– *Look at me*, Pascal Bonafoux, Gallimard Découvertes, 2004
– *Moi ! Autoportraits du xx^e siècle*, SKIRA, Musée du Luxembourg et Art absolument, 2004
– *Mythologies personnelles – L'art contemporain et l'intime*, Isabelle de Maison Rouge, Collection Tableaux Choisis, Edition Scala, 2004
– *Les icônes païennes (variations sur Ernest-Pignon Ernest)*, Michel Onfray, Galilée, 2003
– *L'art contemporain mode d'emploi*, Elisabeth Couturier, Filipacchi, 2004
– *Narcisse navré*, Henri Cueco, Seuil, 2003
– *50 ans d'art*, revue L'oeil, Janvier 2005

REMERCIEMENTS

Que soient ici remerciés tous les enseignants dont le travail pédagogique autour du portrait irrigue cet ouvrage, cités ou non car quelques oublis sont probables.
Les écoles indiquées sont celles des postes occupés au moment des projets.
De très nombreuses autres réalisations auraient pu à juste titre trouver leur place ici, que soient donc aussi associés tous les enseignants qui ont participé au projet fédérateur autour du portrait initié en 2000, dans les Deux-Sèvres, ceux qui ont assisté à des stages de formation continue ou à des animations pédagogiques et ont travaillé avec leurs élèves à cette thématique. Merci également aux enseignants de Vienne et de Charente Maritimes.

Franckie Auvinet, E.E. Champdeniers (79) ; Christiane Bailly, E. Mat. Pagnol, Niort (79) ; Jacky Baribaud, E. St-Exupéry, Chauray (79) ; Elie Barret, E.P. St-Loup Lamairé (79) ; Martine Boinot, E.E. du Simplot, Melle (79) ; Jean-Paul Boinot, E.E. Lezay (79) ; Marie-Adeline Bonnemain, E.E. La Mothe St Heray (79) ; Stéphane Boutet, E.E. Fressines (79) ; Sophie Bourzac, E. Mat. St-Martin de St-Maixent (79) ; Céline Bujeau, E. Jean Arnault, Chauvigny (86) ; David Carmille, E.E. Pasteur, Niort (79) ; Jean-Paul Chartier, E.E. Magné (79) ; Christine Clément, OCCE, Niort (79) ; Brigitte Coulais, E.E. des Brizeaux, Niort (79) ; Martine Dahais, E. Mat. Georges Sand, Niort (79) ; Michèle Delhomme, CPD 79 en LVE ; Marie Danièle Delhommeau, E.E. Pasteur, Niort (79) ; Anthony Emeriau, E.E. Frontenay Rohan Rohan (79) ; Nelly Geoffroy, E.E. Frontenay Rohan Rohan (79) ; Eliane Grégoire, E. J.Lafond, Couhé (86) ; Francette Hay, E.E. Jacques Prévert, Parthenay (79) ; Martine Hetté, E.Mat. Coubertin, Niort (79) ; Nathalie Jonquet, E.E. Coulonges s/ l'Autize (79) ; Stéphanie Lanneau, PE2, IUFM de Poitiers ; Rose-Noëlle Laurent, CPAV 79 ; Evelyne Leclerc, E.E. St-Symphorien (79) ; Jean Pierre Limoges, E. de Saivres (79) ; Majo Mangou, E.E. François Airault, La Crèche (79) ; Jean-Pierre Maurin, E.E. Clavé (79) ; Patrice Meslier, CPAV 86 ; Françoise Migaud, E.E. Villiers en Plaine (79) ; Sylvia Mocellin, E.E. Aigonnay (79) ; Hélène Moreau, E. Mat. Magné (79) ; Mireille Mounier, E.E. Brioux /s Boutonne (79) ; Jean-Marie Pacaud, E.E. Reffanes (79) ; Danièle Papot, E.E. Wilson, St Maixent l'école (79) ; Nicolas Percot, PE2 en stage, Ecole du Simplot, Melle (79) ; Sylvie Pérez, E. Mat. Prailles (79) ; Sophie Pétorin, E.E. Mauzé s/ le Mignon (79) ; Anne-Cécile Picard, E.E. Coulonges s/ l'Autize (79) ; Jacques Pommier, enseignant brigade (79) ; Erika Ponroy, E.E. Jean Arnault, Chauvigny (86) ; Stanislas Pornin, E.E. Vasles (79) ; Christiane Rossard, E.E. Champdeniers (79) ; Anne Rousseau, E.E. Coulonges s/ l'Autize (79) ; Sylvie Sabourin, E. Mat. La Mara, Parthenay (79) ; Fabienne Sauvé, E.E. Chaunay (86) ; Grégory Sauvé, E.E. Fomperron (79) ; Jérôme Scordel, E.Mat. Jean Jaurès, Niort (79) ; Sylvie Talbot, E.Mat. St Savin (86) ; Marie-Pierre Tallendier, E.Mat. Coubertin, Niort (79) ; Isabelle Teudes, E.E. Paul Bert, Niort (79) ; Michèle Teytaud, E.Mat. Jean Mermoz, Niort (79) ; Francette Thébault, E.E. Magné (79) ; Catherine Tricoche, E.E. Beaussais (79) ; Ecole Pierre Jonchery, Châtellaillon (17) ; Ecole Barthélemy Profit, La Rochelle (17) ; Ecole Pierre Loti, La Rochelle (17) ; Ecole Gautier, Casablanca, Maroc.

Pour la relecture je tiens à remercier : Jacques Richard et Marguerite Rimbault.

Que soient également remerciés les artistes, qui ont accepté que leurs œuvres soient reproduites gracieusement dans cet ouvrage et qui ont participé, soit par leurs interventions directement auprès des élèves, soit par l'exposition de leur travail, à la sensibilisation des enfants à l'art du portrait.

Mireille Baillot, Emmanuèle Barraud de Lagerie, Wilfried Berger, Claude Bonnin, Jacques Bosser, Jean Cortot, Cathy Duvals, Fred Kleinberg, Emmanuelle Renard, Alain Richard, Véronique Selleret, Hervé Sornique, Béatrice Turquand d'Auzay, Vladimir Velickovic et tout particulièrement Henri Cueco.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES :

Photographies des réalisations d'élèves :
Michèle Guitton, Patrice Meslier, Véronique Selleret et quelques enseignants

p7 : *Enfant avec un dessin*, Giovanni Francesco Caroto, XVIe siècle, huile sur bois, 37 x 29 cm, Vérone © Tous droits réservés, Museo de Costelvecclo

p7 : Portrait romano-égyptien du Fayoum, 130-161, Musée du Louvre, Paris © Photo RMN - Gérard Blot

p8 : *Jean II Le Bon*, anonyme de l'Ecole Française, vers 1360, encaustique sur bois, 60 x 44 cm, Musée du Louvre, Paris © Photo RMN - Jean-Gilles Berizzi

p8 : *Portrait de Ginevra d'Este*, Pisanello, vers 1433, tempera sur bois, 43 x 30 cm, Musée du Louvre, Paris © Photo RMN - Hervé Lewandowski

p10 : *La salle à manger*, Raoul Marek, 1993, Château d'Oiron, Photo : Laurent Lecat © CMN, Paris

p11 : *L'automne*, Giuseppe Arcimboldo, huile sur toile, 76 x 63 cm, Musée du Louvre, Paris © Photo RMN - Gérard Blot

p12 : *L'astronome*, Johannes Vermeer, 51 x 45 cm, Musée du Louvre, Paris © Photo RMN

p13 : *Louis XIV en costume de sacre*, Hyacinthe Rigaud, 1701-1702 huile sur toile, 279 x 190cm, Musée du Louvre, Paris © Photo RMN - Hervé Lewandowski

p14 : *Portrait de l'artiste en costume oriental*, Rembrandt Harmensz Van Rijn, 1631, huile sur bois, 65 x 52 cm © PMVP/ Pierrain

p14 : *Henri II*, Valérie Belin, 2004, Château d'Azay-le-Rideau © ADAGP, Paris 2005

p14 : Gérard Pérez le fils du pharmacien est le chef du village de Bouzigues. Il a un gros cheval de trait qui date de son grand père, un jeu comme dans le guerre des boutons. Lui et sa bande se tape sur la gueule tous les mercredis au champs de « la vieille pute », ils se battent contre les jeunes de « Balaruc les bains ». Gérard est le chef, il se prend pour Napoléon parce que sa famille est d'origine corse. Napoléone, Robert Combas, acrylique sur toile, 1982, 234 x 150 cm, collection particulière, Naarden, Pays Bas © ADAGP, Paris 2005

p15 : *La belle mauve*, Martial Raysse, 1962, plumeau collé sur photographie N&B rehaussée de peinture et marouflée sur isorel, 230 x 122 cm, Musée des Beaux-Arts, Nantes, © Photo RMN - Gérard Blot © ADAGP, Paris 2005

p15 : Château d'Oiron Photo : Pascal Lemaître © CMN, Paris

p16 : Hervé Sornique © Tous droits réservés

p18 : Illustration p.27, *Mona la vache,* Claude Bonin, © Editions Thierry Magnier, 2000

p18 : *The mysterious smile*, illustration tirée de Willy's pictures écrit et illustré par Anthony Browne, © 2000 Anthony Browne. Reproduit avec l'autorisation de Walker Books Ltd, London SE11 5HJ. Publié en France sous le titre « Les tableaux de Marcel » dans la collection Kaléidoscope, L'école des loisirs.

p.19 : *Mona Lisa* (détail), Jean-Michel Basquiat, 1983, acrylique et crayon gras sur toile, 169,5 x 154,5cm © ADAGP, Banque d'images, Paris 2005

p19 : *Le Joconde*, © 2003 Philippe Geluck

p21 : *Portrait d'Adèle Bloch-Bauer II*, Gustav Klimt, 1912, © Osterreichische Galerie Belevedere Vienna

p22 : *La chaise de Vincent avec sa pipe*, Vincent Van Gogh, 1888, huile sur toile, 91,8 x 73 cm © The National Gallery, Londres

p 24 : *Les écoliers d'Oiron*, Christian Boltanski, 1992, Château d'Oiron © CNMHS, Photo : Laurent Lecat © ADAGP, Paris 2005

p26 : *Portraits d'enfants*, Yan Pei Ming, 1999, Panthéon, Paris © ADAGP, Paris 2005

p28 : *Birth Control*, Arman, 1963, accumulation de poupées dans valise sur bois, 153 x 118 x 28 cm © ADAGP, Paris 2005

p28 : *Monument*, Christian Boltanski, 1985 © Collection Le Consortium, Dijon. André Morin, Paris.

p29 : *The Freebie King*, 2001, Figure en cire a taille réelle, chariot de supermarché rempli de produits rembourses, 175 cm x 177 cm x 60 cm, Collection Speyer Family, New York.

p30 : *Autoportrait*, Marcel Broodthaers, 1967, pot en verre avec photo N&B, h:10,5cm, collection particulière

p30 : *Le déchiffreur*, Jean Dubuffet, 1977, Musée d'Art Moderne, Saint-Étienne Métropole © Photo Yves Besson © ADAGP, Paris 2005

p31 : *Danton*, Nam June Paick, 1989, 12 téléviseurs et 1 lecteur laser © Tous droits réservés

p32 : *V.R. sur mouchoir*, technique mixte sur tissu marouflé sur bois, 38x38 cm, 1990 ; *ß.Ü. sur mouchoir*, technique mixte sur tissu marouflé sur bois, 38x38 cm, 1990 ; *Inconnu*, technique mixte sur papier et fil de fer, 16x25 cm, 1998 ; *Enfant*, technique mixte sur papier et fil de fer, 13x16 cm, 1998, Béatrice Turquand d'Auzay © Tous droits réservés

p.34 : Gelée (Frost), Alexej Jawlensky, 1929, huile sur carton, 40 x 30,5 cm, Long Beach Museum of Art, Californie, The Milton Wichner Collection, Photographie ©1999 Long Beach Museum of Art © ADAGP, Paris 2005

p35 : *Têtes humaines*, Alain Richard, 1999, acrylique sur papier, 110 x 80 cm © Tous droits réservés

p36 : *Portrait imaginaire*, 1997, Antonio Saura, huile sur toile, 73 x 60 cm © ADAGP, Banque d'images, Paris 2005

p38 : *Portrait de l'artiste au chardon*, Albrecht Dürer, 1493, parchemin sur bois, 56 x 44 cm, Musée du Louvre, Paris © Photo RMN – Daniel Arnaudet

p38 : *Autoportrait*, Vincent Van Gogh, 1889, huile sur toile, 65 x54,5 cm, Musée d'Orsay, Paris © Photo RMN – Gérard Blot

p.39 : *Le peintre au travail*, Pablo Picasso, 1964, gouache sur papier, 198 x 174 cm, © Musée d'Unterlinden, Colmar, photo O. Zimmermann © Succession Picasso 2005

p39 : *Autoportrait*, Jean-Pierre Raynaud, 1990, carreaux de faïence sur aluminium, 77 x 62 x 3 cm © Tous droits réservés

p40 : *16 mai 1995*, Rome, Denis Roche © Tous droits réservés

p42 : *Les yeux, Henri Cueco*, été 2001 © Tous droits réservés

p44 : *Mes trophées*, dyptique, Annette Messager, 1987, fusain et aquarelle sur épreuve photographique au sel d'argent, 119 x 110 cm, FNAC, Paris © ADAGP, Paris 2005

p45 : *Autoportrait*, Dos de main (Back of the hand), John Coplans, 1986, Collection FRAC Rhône-Alpes, Musée d'art moderne de St Etienne © Photo : Yves BRESSON © Galerie Anne de Villepoix, Paris, tous droits réservés

p46 : *Azeto*, Jacques Bosser,1998, tirage argentique, pigments, résine sur bois, 120 x 135 x 10 cm © Tous droits réservés

p46 : *Londres, octobre 89*, François-Marie Banier, 24 oct 91, 60 x 50 cm, encre sur photographie © Tous droits réservés

p47 : *Parts of the face : french vocabulary lesson*, Larry Rivers, 1961, © ADAGP, Paris 2005, © Tate, London 2005

p47 : *Portrait braille n°13*, Patrick Tosani, 1985, photographie cibachrome, 130 x 100 cm © Collection FRAC Poitou-Charentes, Photo : Richard Porteau © ADAGP, Paris 2005

p48 : *Texte du 11.05.53*, Gaston Chaissac, encre de chine sur papier, 21 x 13,5 cm © ADAGP, Paris 2005

p48 : *Le cavalier*, Jean-Jacques Cellier, XVIe siècle © Cliché Bibliothèque nationale de France, Paris

p50 : *Eloge d'Henri Michaux*, Jean Cortot, techniques mixtes et collage sur toile, 195 x 130 cm © Tous droits réservés

p52 : *Etude de 35 têtes d'expressions*, Louis Léopold Boilly, huile sur bois, 19 x 25 cm, Musée des Beaux-Arts, Tourcoing

p53 : *Un bouffon intentionnel (Ein Absichtlicher Schalksnarr)*, François-Xavier Messerschmidt, © Osterreichische Galerie Belevedere Vienna

p53 : *Un parlementaire*, Honoré Daumier, 1832, terre crue enluminée à l'huile, Musée d'Orsay, Paris © Photo RMN / © Hervé Lewandowski

p54 : *Etude pour un portrait VII*, Francis Bacon, 1953, huile sur toile, 152,5 x 117 cm, MOMA, New York © The estate of Francis Bacon / ADAGP, Paris 2005

p54 : *Blessure*, détail, Vladimir Velickovic, 2000, huile sur toile, 198 x 246 cm © Tous droits réservés

p56 : *Les frères Apollinaire*, Pol Bury © ADAGP, Paris 2005

p57 : *Silhouetten*, Markus Raetz, 1992, fonte, 27,7 x 20,4 x 20 cm et miroir de 32 cm de diamètre, Château d'Oiron, Salle des anamorphoses, Photo : Laurent Lecat © CMN, Paris © ADAGP, Paris 2005

p58 : *Io + Gatto*, Wanda Wultz, 1932 © Fratelli Alinari Museum of the History of Photography-Zannier Collection, Florence

p58 : *Tête (avec France)*, Daniel Schlier, 1991, peinture fixée sous verre, 81 x 61 cm, © Collection FRAC Poitou-Charentes, Photo : Richard Porteau

p59 : *Statue of Liberty*, Andy Warhol, 1986,© ADAGP, Paris 2005

p59 : *Un couple avec têtes pleines de nuages*, Salvador Dali © Salvador Dali, Gala-Salvador Dali Foundation / ADAGP, Paris 2005